

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 13 JANVIER 1990

La vie des livres

Tant d'efforts vains...



RÉGINALD MARTEL

La littérature québécoise a tout pour elle, sauf des lecteurs. Il en existe bien quelques-uns, certes, assez nombreux pour que certains titres connaissent des succès de vente considérables. Mais pour une oeuvre qui sera vendue à dix ou quinze mille exemplaires, des douzaines d'autres n'atteindront même pas mille acheteurs.

C'est connu : ce sont les succès de vente qui permettent aux éditeurs littéraires d'accueillir de nouveaux auteurs, de prendre un risque en leur donnant une chance. Car plutôt que de soutenir dans l'immédiat la croissance financière d'une entreprise d'édition, les best-sellers permettent d'enrichir le fonds littéraire lui-même, qui est un pari sur l'avenir.

A court terme, le fonds littéraire a une valeur marchande difficilement mesurable et encore plus difficilement négociable. Que valent, auprès d'un directeur de banque, des centaines, des milliers de titres encore invendus?

Les livres qui ne « marchent » pas, ou peu, ne sont pas nécessairement ceux qui n'intéressent aucun public; ce sont souvent des livres qui ne réussissent pas, pour diverses raisons, à atteindre leurs publics naturels. Une de ces raisons : les best-sellers, qui resument à eux seuls presque toute la rumeur médiatique et, par conséquent, publique.

Il n'est pas sûr que tous les intervenants du monde du livre aient fait tout ce qu'ils peuvent pour assurer à la littérature québécoise la réception qu'elle mérite. On a beaucoup critiqué les médias, parfois non sans raison, pour le silence dans lequel de nombreuses oeuvres sont laissées. Il faudrait tout de même reconnaître que la naissance et la vie d'une oeuvre ne peuvent pas se passer tout entières, dans les seuls médias.

L'explosion de notre production littéraire est telle, depuis une dizaine d'années surtout, qu'on ne saurait exiger des médias qu'ils s'occupent seuls d'en informer le grand public. Dans un grand journal d'information, la littérature est une dimension parmi d'autres de l'activité humaine. Si tout effort d'information y est estimable, aucun ne saurait être suffisant.

Les médias ne peuvent donc plus présenter à leurs lecteurs toutes les nouvelles productions. Ils doivent se limiter aux moments forts d'une saison littéraire, tout en cherchant à identifier, dans une masse de titres devenue énorme, les tendances nouvelles qui émergent de la continuité historique.

Puisque c'est le temps des vœux et des résolutions, il n'est pas déraisonnable de souhaiter un engagement plus accentué des libraires et des bibliothécaires dans la promotion et dans la diffusion de la littérature québécoise. La situation des libraires est particulièrement stratégique. Ils connaissent leur clientèle, en partie du moins, et ils peuvent faire beaucoup pour que les besoins de lecture, dans quelque domaine que ce soit, soient comblés de préférence par des oeuvres du Québec. La quantité y est, la qualité aussi.

De même, les bibliothèques municipales et d'écoles devraient acquérir, de toute évidence, la presque totalité des oeuvres littéraires québécoises. J'ai déjà cru, bien naïvement, que les bibliothèques du Québec achetaient tout, sauf les inevitables rossignols qui d'ailleurs se reconnaissent tout de suite.

La réalité est tout autre : manque de ressources humaines, manque de ressources financières, bref, manque de tout ce qu'il faut pour assurer à la plupart des lecteurs, actuels ou à venir, l'accès à la plupart de nos livres.

Tous les intervenants du monde du livre — et je n'oublie pas les enseignants —, avec l'aide du gouvernement s'il le faut, devraient empêcher la disparition prématurée de titres qui pourraient obtenir, au fil des semaines, des mois et des années, la juste place qu'ils méritent dans notre paysage littéraire.

Un vaste effort collectif, privé et public, pourrait nous épargner une perte d'ordre esthétique et culturel dont nous n'avons vraiment pas les moyens.

Loup Durand... dans les livres comme dans la vie

Tout lui est bon pour voyager: plagiste, barman, guide touristique, docker, une affaire d'import/export le grand reportage pour UPI et le Washington Post...

BRUNO DOSTIE

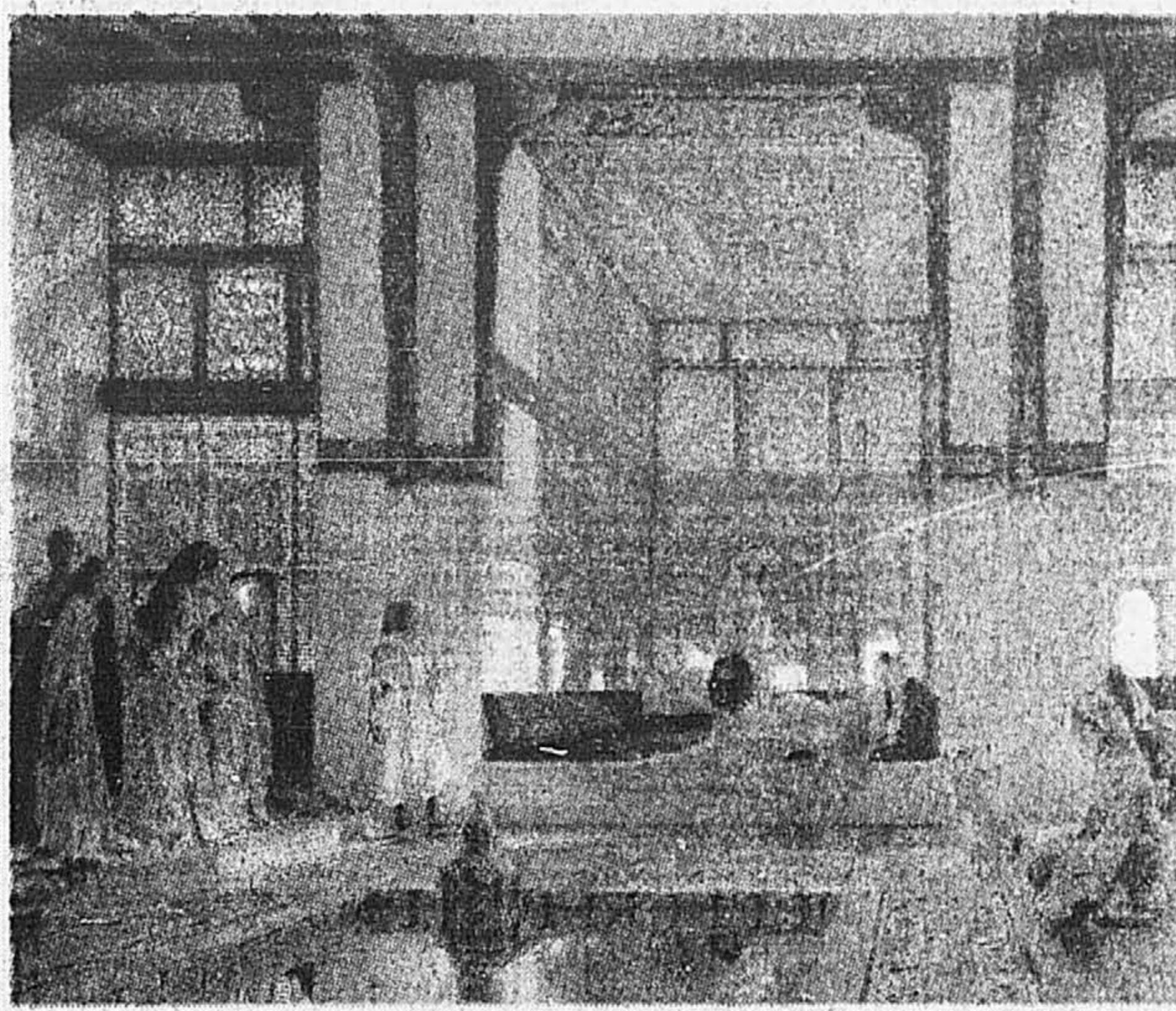
Le Ritz — celui de Paris — figure dans les deux derniers romans de Loup Durand : son grand best-seller *Daddy*, traduit en plusieurs langues, acheté par Hollywood, et le tout nouveau, *Jaguar*, qui d'emblée inscrit un record absolu pour les droits de traduction en anglais.

Mais c'est un petit homme affable et simple que je rencontre dans un grand salon du Ritz de Montréal. Un habitué du Canada où son frère a vécu. Un passionné des coureurs des bois de notre histoire, qui en fera peut-être un jour une de ses histoires à lui : tricotée serrée, haletante, impossible à quitter avant le mot de la fin.

Un infatigable globe-trotter, à Montréal aujourd'hui, en Nouvelle-Guinée, en Tasmanie et aux Iles Salomon demain, après un saut en Argentine et un passage en Europe pour mettre la dernière main à son 38^e déménagement. Un double, d'ailleurs : de sa maison du Sussex à Londres, et de son refuge espagnol de Palma de Majorque à sa nouvelle retraite italienne.

Il quittait la France pour la première fois à 16 ans, accompagnant son père ingénieur en Laponie. Depuis il n'a cessé de voyager, à travers des études décousues — en médecine, en droit puis en histoire et en lettres — d'abord, puis en aventurier et journaliste ensuite. Tout lui est bon pour voyager. Plagiste, barman, guide touristique, docker, une

SUITE A LA PAGE K2



Un voyage au sein des harems...

« Je ne cessais d'imaginer le pas léger des femmes dans les escaliers ou les allées fleuries, le froissement soyeux de leurs robes... » écrit Aley Lytle Crouzier dans un très joli livre qui vient de paraître et dont le titre est tout naturellement *Harems*.

Il n'y a plus qu'à imaginer, en effet. Parce que le monde du harem, cet univers clos où seules les femmes ottomanes vivaient, est par définition impossible à connaître objectivement.

L'auteure elle-même, pourtant turque d'origine et presque « née dans le sérail », ne peut se fier qu'à des souvenirs familiaux ou à des sources secondaires, surtout les témoignages des voyageurs...

À lire en page K2

Raymond Queneau, le jongleur savant

À lire en page K2



Les trucs tordants d'un personnage nommé Pef

Après « *La Belle lisse poire du prince de Motordu* » et le « *Dictionnaire des mots tordus* », Pierre-Élie Ferrier (Pef pour les intimes) revient avec quelques « *Chansons à se tordre* ». À fredonner sur des airs connus...

À lire en page K3



Je pense donc je lis

Au plaisir de lire

Queneau, le jongleur savant



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

ses proses, romans, scénarios et dialogues.

Alors la Pleiade lui a joué un bon tour, qu'il eût sans doute apprécié: le premier tome de ses œuvres complètes rassemble tous ses poèmes, d'un coup: 1300, dont plus de 300 inédits. Ce n'est pas triste. Je me souviens de l'époque où l'on publiait des recueils qui portaient de jolis titres: *Courir les rues*, *Battre la campagne*, *Fendre les flots...* et nous attendions leur sortie en librairie, sûrs de nous amuser en lisant le doux poète qui ne paraît rien au sérieux sinon la tendresse. Des chansons, voilà ce que c'était. Elles sont toutes là, dans ce premier tome.

Saint Owen's Blues
Un arbre sans une branche
Un oiseau criant dimanche
L'herbe rase par ici
Des cheveux en avalanche
Des yeux non
c'est des pervenches
Belles filles de Paris

Lisez cela, et tout le reste, de la même eau. Il y en a plus de mille pages et c'est la vie entière d'un poète.

Ce tome contient aussi de la prose, un peu: des textes inédits, qui montrent un Queneau surréaliste, des souvenirs, des réflexions à propos de tout et de rien (sa mère, ou bien le service militaire). Mais l'essentiel, encore une fois, c'est ce chant de tendresse, inimitable, qui porte la marque: c'est du Queneau. Et cela fait une excellente introduction aux volumes qui suivront, de la même marque mais en prose, où nous pourrons sourire et frémir aux belles histoires folles des romans célèbres. *Pierrot mon ami*, *Le dimanche de la vie*, *Zazie dans le métro*, et tant d'autres que notre mémoire nous restitue avec reconnaissance.

Queneau, ce fut quelqu'un. Un très sérieux feu-follet, un batteur anarchiste, qui fit à la littérature française une grâce, celle de ne sembler rien prendre au sérieux tout en la devant à pleines dents: ce fut pour mieux vous aimer, mon enfant.

OEUVRES COMPLÈTES de Raymond Queneau: 1854 pages avec bibliographie, discographie, introduction et appareil critique. Tome I, Bibliothèque de la Pleiade, Gallimard, Paris 1989.

Les essais

Un voyage au sein des harems



JEAN BASILE
collaboration spéciale

L'empire ottoman a été l'un des plus puissants du monde et il n'en reste plus rien... Malgré les cinémas et la télévision, malgré les conflits qui y règnent, notre imagination continue pourtant de s'aligner à l'orient de Shéhérazade, aux poèmes de Hafiz, aux minarets et aux loukoums parfumés à l'essence de rose. Et il y avait les harems.

«Je ne cessais d'imaginer le pas léger des femmes dans les escaliers ou les allées fleuries, le froissement soyeux de leurs robes...», écrit Alev Lytle Croutier dans un très joli livre qui vient de paraître et dont le titre est tout naturellement *Harems*.

Imaginer? Oui, parce que le monde du harem, cet univers clos où seules les femmes ottomanes vivaient, est par définition impossible à connaître objectivement. L'auteure elle-même, pourtant turque d'origine et presque «née dans le sérail», ne peut se fier qu'à des souvenirs familiaux ou à des sources secondaires, surtout les témoignages des voyageurs d'orient du XIXe siècle, anglais et français.

Il s'agit d'abord d'un livre d'histoire, solidement documenté et remarquablement illustré. Qu'est-ce que le harem? Pourquoi et comment une société, rendue relativement homogène par une religion commune, a-t-elle choisi ce type d'organisation sociale? Quelle en a été l'évolution, de la polygamie primitive aux grands harems impériaux de l'Istanbul glorieux, aux temps de Soliman-le-Magnifique? Qu'en est-il aujourd'hui que l'intégrisme islamique revalorise des coutumes que l'on croyait abolies?

Alev Lytle Croutier en profite pour raconter 100 petites histoires intimes, douces ou cruelles. On ritait, on pleurait, on se baignait, on faisait des vers et on écoutait de la musique en fumant de l'opium. Une vie d'in-



dolence certes mais qui n'allait pas sans danger car l'époux était alors le seul maître. Les femmes n'avaient aucun droit. C'est pourquoi Alev Lytle Croutier tient un double discours.

Le premier est celui de la femme moderne, féministe même, qui s'interroge sur la place de la femme dans la société, et notamment dans l'Islam, une place pas rose du tout. Mais ce discours est comme happé par la nostalgie d'un monde revêtu, dont on sent qu'il séduit l'historienne. «Ce monde répressif était aussi d'une fabuleuse beauté», précise l'auteur.

Le harem ne serait pas aussi fascinant s'il ne touchait pas directement à la sexualité, et parfois même une sexualité assez élémentaire. Par exemple, les

hommes se sont beaucoup émerveillés de ce que leurs homologues d'orient pussent changer de femmes chaque nuit. Ce n'est pas si simple. Il y a aussi une sensualité tout féminine du harem faite de soumission et de fatalisme. L'auteure a quelques belles pages sur ce sujet moins classique.

Curieusement, la passion masculine est presque absente de ce livre ou comprise d'une façon bien limitative. Où sont-ils les beaux et romantiques princes ottomans? L'homme, dans ce livre, n'est que le maître, le propriétaire. S'il est pris de passion, il fait une centaine d'enfants.

Où bien, sommé de choisir entre l'amour et la foi, il choisit la foi et tranche la tête de la femme qu'il aime. Ce fut le cas d'Irene, que l'Église orthodoxe

canonisa. Un homme, au moins, aime d'amour les femmes des harems d'Istanbul. Ce fut Pierre Loti avec sa célèbre Aziade. Hélas, on ne sait pas très bien, quoique Alev Lytle Croutier semble ignorer cette supputation étrange rapportée dans le journal de Léautaud, si la belle et mystérieuse Aziyade était une femme ou un homme.

Au fond, ce qui fascine le plus Alev Lytle Croutier (est-ce là un signe?) ce sont les eunuques. «C'est un attrait aussi morbide qu'irrésistible contre lequel je n'ai pas essayé de lutter», écrit-elle. Il faut dire que l'Islam, pas bête, est contre la castration. De fait, ce furent les chrétiens byzantins, moins sensibles, qui vendaient les eunuques aux musulmans. Le rôle des eunuques, grâce à leur sexualité ambiguë, était très important puisqu'ils servaient d'intermédiaire obligatoire entre les femmes et les hommes. La plupart d'entre eux étaient noirs. Au palais impérial d'Istanbul, à l'apogée de l'empire ottoman, leur nombre dépassait celui des femmes. Il y en avait plus de 800. *Les Mille et une nuits* et Léon Bakst, le merveilleux décorateur des ballets russes de Diaghilev, ont fait d'eux des êtres superbes, racés et parés de bijoux. Hélas, comme le souligne l'auteure, «on les préférerait sans trop de séduction». La petite histoire regorge de leur gourmandise, de leur cupidité, de leur cruauté même mais la petite histoire, qui est écrite par des hommes, n'est pas plus gentille pour les eunuques que pour les femmes. Il y avait encore des eunuques en 1950.

Ce bel ouvrage, intelligent, tendre et décent se termine par un trop court chapitre sur l'influence du harem, de ses femmes et de ses eunuques dans l'art occidental qui s'y abreuve largement dès le XVIIe siècle. Cette influence fut énorme dans le domaine de la peinture; jusqu'à Matisse. La littérature leur doit beaucoup aussi. On peut même aller jusqu'à dire que le roman, tel qu'on le connaît aujourd'hui, doit beaucoup à l'art du conte au Moyen-Orient. L'infidèle Shéhérazade est la sœur de l'infidèle Madame Bovary.

HAREMS, LE MONDE DERRIÈRE LE VOILE, par Alev Lytle Croutier, très largement illustré en couleur, 224 pages, éditions Belfond.

Les best-sellers

Fiction et biographies

1 Les Pérégrines	Jeanne Bourin	Lacombe	(7)
2 Agenda Icare	Robert Ludlum	Robert Laffont	(10)
3 La Maison Russie	John Le Carré	Laffont	(3)
4 Un grand pas vers le bon Dieu	Jean Vautrin	Grasset	(4)
5 Sire Gaby du Lac	Francine Quétel	Quinze	(13)
6 Le Premier quartier de lune	Michel Tremblay	Leméac	(16)
7 L'Heureux élu	Serge Grenier	Croc-Livres	(2)
8 Anne au Domaine des Peupliers	Lucy Maud-Montgomery	Quebec / Amérique	(7)
9 La Chair de pierre	Jacques Folch-Ribas	Laffont	(12)
10 Le Vieux Chagrin	Jacques Poulin	Actes-Sud / Leméac	(2)

Ouvrages généraux

1 Guide du vin 90	Michel Phaneuf	L'Homme	(5)
2 Trudeau le Québécois	Michel Vastel	L'Homme	(7)
3 Les Vrais penseurs de notre temps	G. Sorman	Fayard	(3)
4 Où est Charlie? Le Voyage fantastique	Martin Handford	Grund	(3)
5 Dictionnaire encyclopédique des aliments	Solange Monette	Quebec / Amérique	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Alire (Longueuil), Bertrand, Demarc, Ducharme, Flammarion, Le Fureteur (St-Lambert), Guérin, Hermès, Lettre-Son (Outremont), Martin (Joliette), Montréal Loisir, Le Parchemin, Raffin, Renaud-Bray et Sons et Lettres

Loup Durand... dans les livres comme dans la vie

SUITE DE LA PAGE K1

affaire d'import/export de thé en Chine, le grand reportage pour l'agence United Press International et le *Washington Post*...

Ca n'est qu'à l'âge de 40 ans — il en a aujourd'hui 56 —, une fois ses fins de mois assurées, qu'il se lance dans ce métier qu'il voyait comme un violon d'Ingres et qui devient une passion exclusive, écrivant des romans qui sont chaque fois des courses autour du monde comme sa vie, continuant à faire des voyages qui seront l'amorce de d'autres livres.

Dix sous son nom, une quarantaine d'autres sous divers pseudonymes. Tous des romans sauf un — livre d'histoire sur les pirates et barbares en Méditerranée — qui ne dépayserait sans doute pas les lecteurs de ses romans.

Raconter

Livres d'un humble conteur d'histoires, qui n'a qu'à baisser tout à coup le ton, pour nous captiver, son attaché de presse et moi, me faire oublier le grand salon du Ritz — qui ferait, dit-il, une merveilleuse bibliothèque pour ses 25 000 livres —, et me ramener autour du feu de camp de jadis où un chef louveteau nous ensorcelait avec le récit des aventures du prince Eric, le héros de Serge Dalens et des *Signes de piste* de mon enfance.

Daddy et *Jaguar* en sont-ils si loins, avec leurs méchants et leurs terribles complots, leurs jeunes hommes et garçons candides, qui ont tout pour faire les victimes de l'histoire, et qui en deviennent les héros.

«On ne peut créer dans la vie, me dit-il, que sur la part d'enfance qu'on a conservée. On ne peut que se raconter des histoires à soi-même. J'ai besoin de raconter des histoires. Je suis mon premier lecteur. Je jubile. Je pleure avec mes héros. Et j'imagine toujours quelqu'un, quelqu'un de particulier, à qui je rabote.»

Le ciel est parcouru de flammes de lumière qui tombent sur la mer; la chaleur est déjà grande, le silence est lourd, il pèse...
Ce silence n'est pas normal.



Loup Durand

Le regard de Thomas passe sur le paysage immobile...

C'est *Daddy*. Un enfant de onze ans engagé malgré lui dans une impitoyable et absurde chasse à l'homme dans l'Europe de la Deuxième Guerre mondiale...

La rive à droite du fleuve est à présent paraguayenne, et sur la gauche la serra de Amambai dresse ses sommets coiffés de nuages bleus.

L'histoire commence vraiment...

Et c'est l'histoire du *Jaguar*, un grand dadai brésilien emporté dans le tourbillon de la Révolution soviétique, et qui prend peu à peu l'étoffe du félin dont il ne portait d'abord le surnom que par dérision...

Loup Durand se montre plus résigné qu'excédé par l'inévitable question — cette histoire de

«negre de Sulitzer, c'est vrai?» — et se défend mollement: «C'est un ami, il m'a fait lire des trucs, j'ai pu lui donner quelques conseils.»

De la même façon, il minimise la réputation de conseiller «es rescapage» en romans et scénarios mal ficelés qu'on lui a faite: «C'est vrai. En France, aux États-Unis surtout. Mais il y a longtemps. En France, je me heurtais toujours au même problème. Si je disais "telle scène, là, elle ne sert à rien", on me répondait toujours "mais elle est si bien écrite". On dirait qu'ils écrivent pour montrer qu'ils savent écrire. Ils ennuient tout le monde. L'écriture, c'est pas un but, c'est un moyen. Le style doit être subordonné à ce qu'on raconte. Je ne cherche pas à ce qu'on me dise c'est formidablement écrit. J'écris pour mon plaisir. Et mon plaisir, c'est de raconter une histoire. Je pense que c'est ce qui explique mon succès.»

— On vous a longtemps pris d'haut, en France. Vous faisiez de la "littérature populaire".

— Maintenant qu'ils m'ont lu leur idée change. On découvre la technique qu'il y a derrière ce que je raconte, la qualité de la langue, toutes sortes d'allusions littéraires. Aux États-Unis, ça n'a jamais été le cas. On me considère comme un écrivain américain le suis francophone, mais pas Français. C'est la même chose avec tous mes éditeurs dans les autres pays. Il n'y a qu'en France qu'on fasse cette différence entre écrivain et écrivain populaire.»

Dénoncer

Un écrivain qui a la passion de livres, qui a tout lu, qui passe une heure par jour à fouiller dans le dictionnaire — sa drogue — et qui voudrait bien qu'on parle de ses livres à lui.

Sont-ils personnels?

Loup Durand élude la question du père qui traverse les deux derniers. «J'écris beaucoup sur l'enfance. Mes héros sont souvent des garçons ou des jeunes hommes. Les rapports avec le père sont nécessaires. Il y a toujours conflit plus ou moins violent, et besoin de reconnaissance.»

Cela correspond-il à sa vie? C'est dans son anti-fanatisme qu'il faut lire son engagement personnel. «Un sentiment profond chez moi. J'ai beaucoup voyagé. J'ai été correspondant de guerre. J'ai vu des gens tués pour des raisons idiotes. Mon moi c'est ça.»

Et c'est pourquoi ses *thriller* sont plus que des cavalcades. *Daddy* est une dénonciation de nazisme, mais aussi celle de la pactisation entre les barons de la finance des deux camps au-dessus des champs de batailles; et celle du sacrifice d'une enfance au nom d'une cause absurde. Et *Jaguar* est la dénonciation de la terreur comme mode de gouvernement, à commencer par la responsabilité de Lénine dans l'instauration du stalinisme, et comme dans *Daddy* finalement jusque dans cette épopée héroïque comique de la traversée du Brésil en train à la Garcia Marquez, une dénonciation de la manipulation des innocents pour la bonne cause.

Champigny

LIBRAIRE RESPONSABLE DE RAYONS

Vous avez acquis durant au moins trois ans une solide expérience de libraire. Vous accordez beaucoup d'importance à l'accueil, à la présentation, mais surtout à la qualité du fonds de vos sections. Vous êtes apte à administrer un budget d'inventaire alloué en fonction duquel vous déterminerez la pertinence des réassorts et des retours à effectuer. Vous pouvez compter sur plusieurs services de soutien qui facilitent votre travail.

Vos conditions incluent... un salaire horaire entre 8.50\$ et 11.50\$ selon l'expérience, un privilège de vacances reconnu, et des avantages sociaux.

Nous vous offrons l'occasion de relever de nouveaux défis au sein d'une véritable librairie de fonds et de faire partie d'une équipe de professionnels du livre.

Faites parvenir votre c.v. avec une lettre de présentation à: "direction générale" Librairie Champigny inc. 4474, rue Saint-Denis Montréal, QC, H2J 2L1

L'ÉCHANGE
ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX
disques, livres, cassettes, compact disc usagés
choix et qualité
3694 St-Denis | 713 est Mt-Royal
849-1913 | 523-6389
METRO SHERBROOKE | METRO MT-ROYAL

Droit au but!
Aide à l'enfance - Canada
Save the Children - Canada

DE RETOUR ACHAT ET VENTE
DISC
DIGITAL AUDIO
LIVRES, CASSETTES, DISQUES, D'OCCASION
3864 St-Denis, 387 Ste-Anne, Montréal St-Jérôme
849-9014 431-7885

Une oeuvre solide quant au contenu, très traditionnelle quant à la forme

La Fortune du passager, de Naim Kattan



RÉGINALD MARTEL

Être à la fois juif et arabe, c'est une expérience humaine peu banale. Telle est la situation de M. Naim Kattan, notre compatriote d'origine irakienne, telle est la situation aussi du héros du vaste roman qu'il vient de nous donner, *La Fortune du passager*. On connaît mieux je crois les essais de l'écrivain. Ce n'est pas un hasard certainement si les titres de ces essais paraissent chacun décrire, d'une certaine façon, le plus récent projet romanesque: *le Réel et le Théâtral*, *la Mémoire et la Promesse*, *le Desir et le Pouvoir*, *le Repos et l'Oubli* sont autant d'étapes dans la pensée de M. Kattan et dans l'aventure d'Ézra Aslan.

Des dictionnaires très spécialisés

Époque faste que celle qui nous donne en même temps un livre sur le cœur, un autre sur le... L'éditeur parisien Belfond, depuis son élégante maison du boulevard Saint-Germain dans le VII^e arrondissement, publie donc *le Dico du cœur* et *le Dico du cul*, le premier préparé par Roland Eluward, le deuxième par Jean-Paul Colin. Deux ouvrages de la passionnante collection «La vie des mots», que tous les maniaques de la langue française doivent maintenant connaître.

J'ai bien aimé *le Dico du cœur*, dont la richesse paraît inépuisable. Que de mots, que d'expressions où triomphe cet organe qui peut être le siège des sentiments, selon les poètes de tous les temps, ou de l'intuition, selon les philosophes anciens! Beaux poèmes et belles citations de textes classiques et modernes. Riche aussi, mais d'un intérêt plus limité, *le Dico du cul*.

Ca tourne forcément et inlassablement autour des fesses, de ce qui les unit et de ce qui les sépare, de ce qui y entre et de ce qui en sort, de... je n'insiste pas, même si je ne suis pas, j'espère, plus bégueule que quiconque. R.M.

On cherchera en vain dans *la Fortune du passager* une petite histoire bien ficelée, tout ce qu'il y a de plus mode, soucieuse d'efficacité plus que de vérité, de séduction plus que de profondeur. Le roman est au contraire une oeuvre solide quant au contenu, très traditionnelle quant à la forme. A travers la vie d'Ézra Aslan, on peut lire celle de milliers de Juifs de partout, sans cesse en quête d'horizons nouveaux et qu'on retrouve un jour en Europe, plus tard en Amérique ou en Asie, jamais fixés pour de bon, comme s'ils devaient poursuivre éternellement l'ancienne errance.

Après Bagdad, sa ville natale, après Genève, Paris, Londres, Rio et New York, Ézra Aslan ira vivre en Israël ce qui lui reste de jeunesse. Il a trente-cinq ans, quarante tout au plus. Il est riche d'argent et d'expériences mais il lui manque ce qui semble si important dans sa culture, une femme et des enfants. Pour la première fois dans une oeuvre d'imagination, M. Kattan livre avec beaucoup de candeur et d'honnêteté ce que sont à ses yeux avertis les traits culturels du peuple juif, en même temps uni par le Livre, c'est-à-dire la Parole, et désuni par l'histoire, la géographie, les langues.

Le temps du doute

Le destin collectif n'égalise pas les destins singuliers. D'ailleurs, peut-on parler de destin collectif pour les Juifs, à moins de songer spécifiquement à l'État d'Israël, porteur du rêve lancinant de tous, certes, mais aussi lieu d'oppression? Indirectement, avec une subtilité peut-être toute orientale, le romancier nous fait comprendre ce qui nous échappe si facilement, les rapports entre le juif et le Juif, je veux dire entre la dimension religieuse de l'individu et sa dimension ethnique.

Sur le plan religieux, le juif Ézra Aslan est du genre plutôt tiède. Il a mieux à faire, croit-il, que de relire les textes sacrés et de fréquenter les synagogues. Il n'empêche que son sentiment d'appartenance au peuple juif est constant et profond, parce qu'il prend ses racines dans la petite enfance à Bagdad, à une époque où les communautés juive, islamique et chrétienne pouvaient se côtoyer sans se faire la guerre. En conséquence, l'intolérance lui sera toujours étrangère.

Il a beaucoup voyagé, d'abord à la poursuite d'un escroc, compatriote à qui il a confié un pécule alors important et qui le fuit toujours, ensuite pour faire tout simplement fortune par ses propres moyens, ou plus exactement en uti-

lisant les contacts familiaux parfois fort lointains et ténus qu'un exilé peut trouver partout où se trouvent des exilés. Situation en porte-à-faux pour ce Juif errant qui, sans renier ses origines et son appartenance, les soumet à une critique assez impitoyable. Homme d'affaires arrive, il est chez lui dans tous les Hilton de la terre; il parle l'arabe, l'hébreu, l'anglais, le français, le portugais et j'en oublie peut-être; homme sans vraies racines que très lointaines, il se demande parfois jusqu'à quel point il est encore Juif, jusqu'à quel point il tient à l'afficher.

Le vrai pays d'Ézra

Héros peut-être atypique, Ézra Aslan a pour ambition première de faire fortune. Il s'y met avec autant de talent que de courage, mais la vie n'est pas que cela. Il y a les femmes, celles qui lui donnent son éducation sentimentale, qu'il aime ou croit aimer successivement; il y a surtout la femme, l'inconnue qui lui est destinée, à qui il est destiné et qui lui donne, de préférence, un fils. Tout au long du roman, on devine la très ancienne et profonde nécessité, chez les Juifs comme chez d'autres peuples, de fonder une famille, de s'inscrire dans la durée. Le vrai pays d'Ézra Aslan, j'ai le sentiment que c'est la famille.

En tout cas ce n'est pas Israël tel qu'il le trouve, même s'il choisit, jeune encore et déjà riche, d'y finir ses jours. Israël par défaut? Peut-être un peu, mais peut-être beaucoup parce que la femme qu'il épousera y vit et participe activement à la réalisation du rêve collectif. Encore que dans ce roman, on rêve sans complaisance. Le romancier donne la parole à des gens qui sont extrêmement critiques de la réalité israélienne. On lui reprochera certainement, chez certains ultras, de ne pas tomber dans les mensonges de la propagande. Son héros, par exemple, refusera absolument de construire des habitations en zone occupée.

l'insiste un peu trop sur la dimension politique, beaucoup plus que ne le fait M. Kattan lui-même. Car le cœur et la substance du roman, c'est l'aventure humaine d'Ézra Aslan, qui n'est ni un héros ni un salaud, mais un être qui apprend le prix de la liberté. A son propos, le narrateur a ces mots terribles, qui signent une éthique profondément ancrée dans l'expérience et la foi: «Ézra était libre dans la mesure où son indifférence le soustrayait au malheur.»

LA FORTUNE DU PASSAGER, Naim Kattan, 344 pages, Collection L'Arbre, Éditions Hurtu bise HMH, LaSalle, 1989.

Pef ou la tendresse pour le vocabulaire et le langage

SONIA SARFATI collaboration spéciale

« Plus de bon tabac, me dit l'infirmière; plus de bon tabac, tu n'en auras pas. Y'en a assez de l'entendre tousser, d'empoisonner tous les autres nez. Plus de bon tabac, il faudra t'y faire; le seul bon tabac, c'est quand on fume pas! »

Dans son recueil *Chansons à se tordre* (Messidor/La Farandole), l'auteur-illustrateur français Pef livre un duel sans merci à une quinzaine de vieilles chansons françaises. Et cela, sur un ton aussi coloré que celui qu'il avait adopté dans son fameux *Dictionnaire des mots tordus*. Les rengaines usées sortent de cette gymnastique linguistique transformées, rajeunies. Et, c'est le cas de le dire, tordantes.

Ainsi, le mielleux « Au clair de la lune » devient méchamment — peut-être un peu trop — « Au clair de la lune, mon ennemi Pierrot, prête-moi ta plume, que j't'a plante dans l'os. Ma chandelle est morte, bientôt vous s'rez deux. Ouvrez-moi la porte, que j'y mette le feu. »

La bergère surprise par la pluie qui devait rentrer ses blancs moutons se transforme en une « Hildeuse, hideuse bergère! » qui montre ses blancs boutons.

Quant au roi Dagobert, ce n'est plus ses culottes qu'il met à l'envers mais l'autoroute qu'il prend en marche arrière. « C'est express, au péage, on me remboursera », affirme à saint Eloi le monarque distraité... qui ne l'est peut-être pas tant que ça.

Pierre-Elie Ferrier, dit Pef tout simplement, n'aime pas cet catalogue comme auteur et illustrateur de livres pour enfants. Il fait des histoires que les enfants peuvent lire, aussi.

Reste que pour des milliers de jeunes, Pef, c'est tout un personnage! Ils sont quelque 300 000, âgés entre 8 et 12 ans, à avoir rigolé au fil des pages de *La Belle lisse poire du prince de Motordu*, paru en 1980 chez Gallimard.

Mais quand il écrit, Pef avoue qu'il ne pense pas vraiment à ses lecteurs. Il pense à lui. Entre autres. Son premier livre, *Moi, ma grand-mère* (La Farandole, 1978), il l'a fait... pour sa grand-mère de 84 ans. « Quand j'ai envie de raconter une histoire, je la raconte, dit-il. Et en la racontant simplement, les enfants la comprennent. »



Son succès auprès des jeunes s'explique aussi par le fait que ceux-ci aiment les albums. Or, l'album est la structure idéale pour accueillir quelqu'un qui dessine et qui écrit. L'album, ou la bande dessinée.

Pef a donc fait de la bande dessinée pendant 15 ans. Il n'en fait plus. A cantonner ses personnages dans des cadres et à emmurer ses histoires dans des bulles, il s'est mis à étouffer. « Mais la B.D. m'a beaucoup aidé, affirme-t-il. Elle m'a permis d'apprendre à ne pas commencer une histoire par « Il était une fois » mais à entrer directement dans le vif du sujet. »

Maintenant, l'auteur-illustrateur s'adonne à ce qu'il appelle la « littérature dessinée ». Depuis 1978, il a publié une quarantaine d'albums dans ce style.

Des mots pour héros

Dans les livres de Pef, les véritables héros ne sont ni garçons, ni filles, ni animaux, ni végétaux. L'auteur laisse la vedette à ces mots qu'il adore manipuler. « J'ai une grande tendresse pour le vocabulaire et le langage », affirme-t-il.

Tendresse, et respect aussi. Des sentiments qu'il étend d'ailleurs jusqu'à ses lecteurs. « Il se trouve que certains êtres humains sont, au niveau physique, des enfants, dit-il. Mais ces enfants affrontent la vie de plein fouet. Ils subissent la maladie, l'air du temps, la pression scolaire, familiale et sociale. »

« Quand j'ai réalisé cela, j'ai compris que je travaillais pour des êtres humains et que parmi

eux, il y avait des enfants. Des enfants qu'il faut prendre au sérieux. » Comment? En riant avec eux, bien sûr.

Et Pef n'est pas le seul à les prendre au sérieux, ces jeunes. Les éditeurs français les voient aussi d'un très bon oeil. Comment pourrait-il en être autrement quand on sait que chez Gallimard, par exemple, un franc sur trois provient de la littérature jeunesse.

Mais il y a un... mais. Si les albums en général sont beaux et bien diffusés, ils cachent un grand vide. C'est en tout cas l'avis de Pef, qui regrette cette « assez grande pauvreté de thèmes » que l'on retrouve dans les livres pour enfants ainsi que le puritanisme qui y sévit depuis deux ou trois ans.

Autre regret: l'abondance des traductions sur le marché français. Abondance qui se chiffre aux alentours de 80 p. cent. « Et pas question pour nous de percer sur le marché anglophone! s'exclame Pef. En fait, il est aussi difficile pour les albums français de toucher ce marché qu'il est ardu aux livres québécois pour la jeunesse de faire leur marque sur le marché français. » Ce qui n'est pas peu dire!

Malgré tout, en France, la littérature jeunesse obtient graduellement ses lettres de noblesse. Pef rappelle qu'il y a quelques années, Bernard Pivot l'avait qualifiée de « sous-littérature » mais que depuis, son opinion a changé. Il se contente maintenant de dire que c'est un domaine qu'il ne connaît pas.

Vidécassettes

Munchausen, un baron qui a la vie dure



LUC PERREAULT

Certaines légendes ont la vie dure. Celle du baron de Munchausen est de celles-là. Karl Friedrich Hieronymus alias le baron von Munchausen était un officier de la cavalerie au service de l'empereur Frédéric le Grand. C'était au dix-huitième siècle, à l'époque où la Prusse était en guerre contre les Turcs. Le baron avait alors connu des moments excitants.

Après une campagne étonnante, il décidait de prendre une retraite méritée dans ses terres. Il y connut un succès boeuf en racontant le soir au coin du feu ses exploits en grande partie imaginaires. L'idée lui vint alors d'écrire un livre à partir de ces pseudo-exploits. L'idée était tellement bonne que le cinéma s'en est emparé à son tour. L'Américain Terry Gilliam a tourné un remake du célèbre film allemand des années 40, *Les aventures du baron de Munchausen*. Dans les années 60, Karel Zeman s'y était aussi essayé. Ça s'appelait *Le baron de Crac* (d'après le nom qu'on a donné en France au baron).

Dans une ville assiégée par les Turcs, le vrai baron apparaît et traite d'imposteur l'acteur qui joue son personnage sur la scène. Pour sauver la ville des envahisseurs, il se sauve en ballon avec une fillette et part à la recherche de ses anciens acolytes doués de pouvoirs peu communs. Il visitera la lune, retombera dans un volcan en activité avant de retrouver la ville en train d'être mise à sac par les Turcs. On l'aura vu aussi volant dans le ciel, accroché à un obus.

Ce mélange de féerie et de merveilleux se laisse voir avec beaucoup de plaisir. Gilliam qui ne lésine jamais sur les moyens a utilisé tout l'arsenal moderne des effets spéciaux. La danse du baron avec la jolfe Vénus est une splendeur. La séquence lunaire avec Robin Williams frôle l'impertinence. Mais tout n'est pas que drôle ou fantastique. En con-



trepoint, le thème de la mort parcourt tout le film.

*** LES AVENTURIERS DU BARON DE MUNCHAUSEN, de Terry Gilliam, E.-U., 1989. Int.: John Neville, Eric Idle, Sarah Polley, Oliver Reed. Couleur. Hi-fi stéréo. 2h06. Lancement simultané français-anglais. RCA Columbia Pictures Home Video.

Paperhouse

Le dessin rêvé

Anna Madden a vu en rêve une maison isolée habitée par un garçon infirme. L'écolière rêve de mener avec ce garçon une vie parallèle. Elle voudrait l'aider à se guérir. Entre-temps, elle-même, souffrante, doit prendre le lit. Elle croit que l'enfant de ses rêves et un des jeunes patients de son médecin ne font qu'un. Elle imagine également que ses dessins, inspirés de ses rêves, peuvent orienter ces derniers. Son délire s'aggrave lorsqu'elle dessine le portrait de son père absent qui devient dans ses rêves un être maléfique.

Le sujet paraît tiré par les cheveux. Le résultat pourtant s'avère fort intéressant. Frôlant l'horreur sans y succomber, le réalisateur Bernard Rose décrit avec beaucoup de sensibilité le drame d'une enfant qui se croit abandonnée par son père. Ses dessins



Charlotte Burke, dans *Paperhouse*.

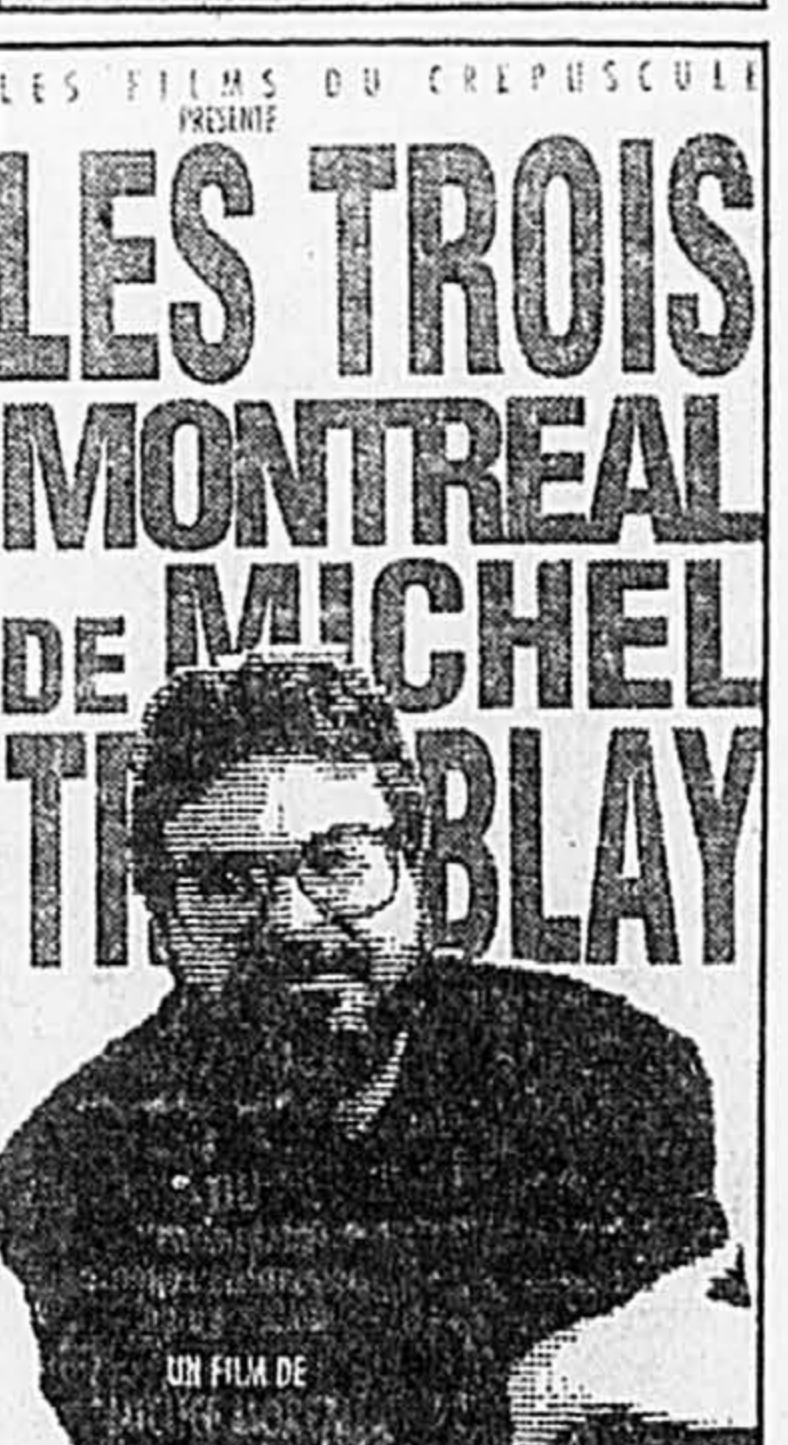
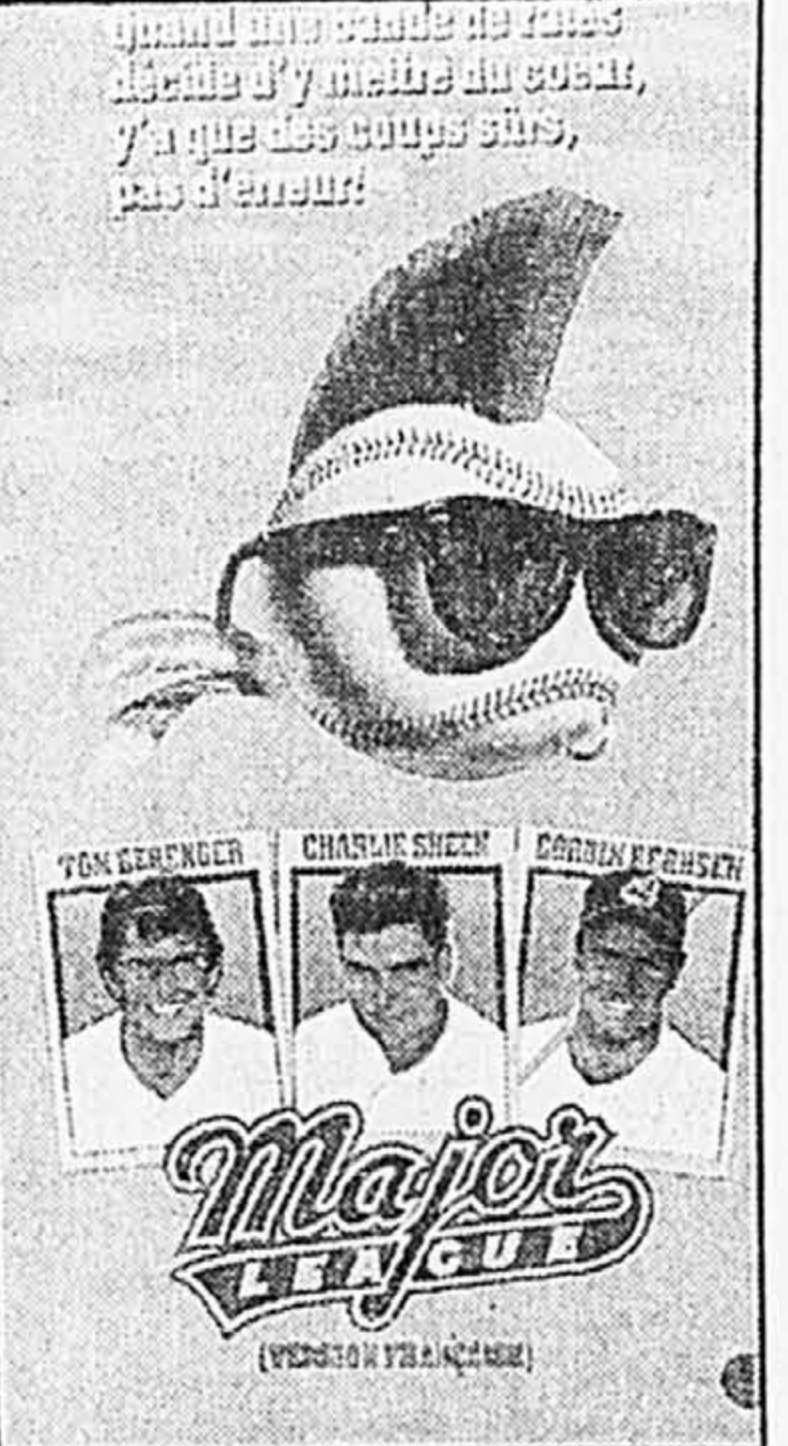
et ses rêves se combinent avec des éléments de son vécu pour tisser un drame imaginaire de plus en plus captivant. C'est un film à découvrir.

*** PAPERHOUSE, de Bernard Rose, G.-B., 1988. Int.: Charlotte Burke, Ben Cross, Glenn Headly, Elliott Spiers. Couleur. Hi-fi stéréo. 1h32. Vestron Video International.

Les trois Montréal de Michel Tremblay

Deux sur trois

L'oeuvre de Michel Tremblay s'est incarnée dans trois quartiers montréalais: le plateau Mont-Royal, la Main et Outremont. Pour en faire voir la richesse et la complexité, le cinéaste Michel Moreau propose un voyage à travers l'univers de l'écrivain-dramaturge. Il place quelques-uns des meilleurs interprètes de Tremblay dans les décors mêmes de la ville. On verra Hosanna et Cuirette se quereller, la Duchesse de Langeais se faire poignarder devant le Monument National...



Sur papier, l'idée semblait bonne. Le résultat m'apparaît toutefois plutôt artificiel. Dans ce docu-drame, l'aspect documentaire a été sacrifié au profit du drame. Le film ne sert que de miroir à l'oeuvre. On entrevoit à peine Tremblay lui-même. Quant au troisième Montréal promis dans le titre, Outremont, Moreau l'a tout simplement relégué aux der-

rières images. Il faudrait donc en toute logique n'accorder au film que deux étoiles sur trois.

*** LES TROIS MONTREAL DE MICHEL TREMBLAY, de Michel Moreau. Québec, 1989. Int.: Rita Lafontaine, André Brassard, Robert Rivard, Guy Provost, Janine Sutto, Gilles Renaud, Claude Gai. Couleur. Hi-fi mono. 58 min. Crépuscule international.

Major league

Un club en or

La nouvelle propriétaire d'une équipe de baseball ne rêve que du sud et du soleil. Hélas, son club est sous contrat avec la ville de Cleveland. Elle pense qu'avec une équipe perdante, elle pourrait facilement rompre ce contrat. Il suffirait ensuite de transférer la franchise en Floride. Pour arriver à ses fins, elle choisit les pires joueurs qu'elle peut trouver. Mais, aussi incroyable que la chose puisse paraître, ceux-ci s'améliorent de match en match.

Cette petite comédie gentille ne brise rien mais se laisse voir. Peut-être parce que le choix des acteurs est aussi fracassant sur l'écran que le choix des joueurs dans l'histoire. Après une carrière en salle sans histoire, le film fait en tout cas fort bonne figure en vidéo.

*** MAJOR LEAGUE (v.f.) de David Ward, E.-U., 1989. Int.: Tom Berenger, Charlie Sheen, Corbin Bernsen, Margaret Whitton, James Gammon, Rene Russo. Couleur. Hi-fi stéréo. Lancement simultané français-anglais. Paramount Home Video. Malo Vidéo.

LE PALMARES *

1. Bar routier (Bar routier) (6)
 2. Haute sécurité (Lock-Up) (-)
 3. K-9 vo/vf (1)
 4. Quand Harry rencontre Sally (When Harry Met Sally) (-)
 5. Batman vo/vf (3)
 6. S.O.S. Fantômes 2 (Ghostbusters 2) (2)
 7. Working Girls vo/vf (-)
 8. Les renégats (Renegades) (-)
 9. Rainman vo/vf (10)
 10. Major League vo/vf (7)
- * Cette liste est établie avec la collaboration du Club international vidéo film. Le classement précédent est indiqué entre parenthèses.

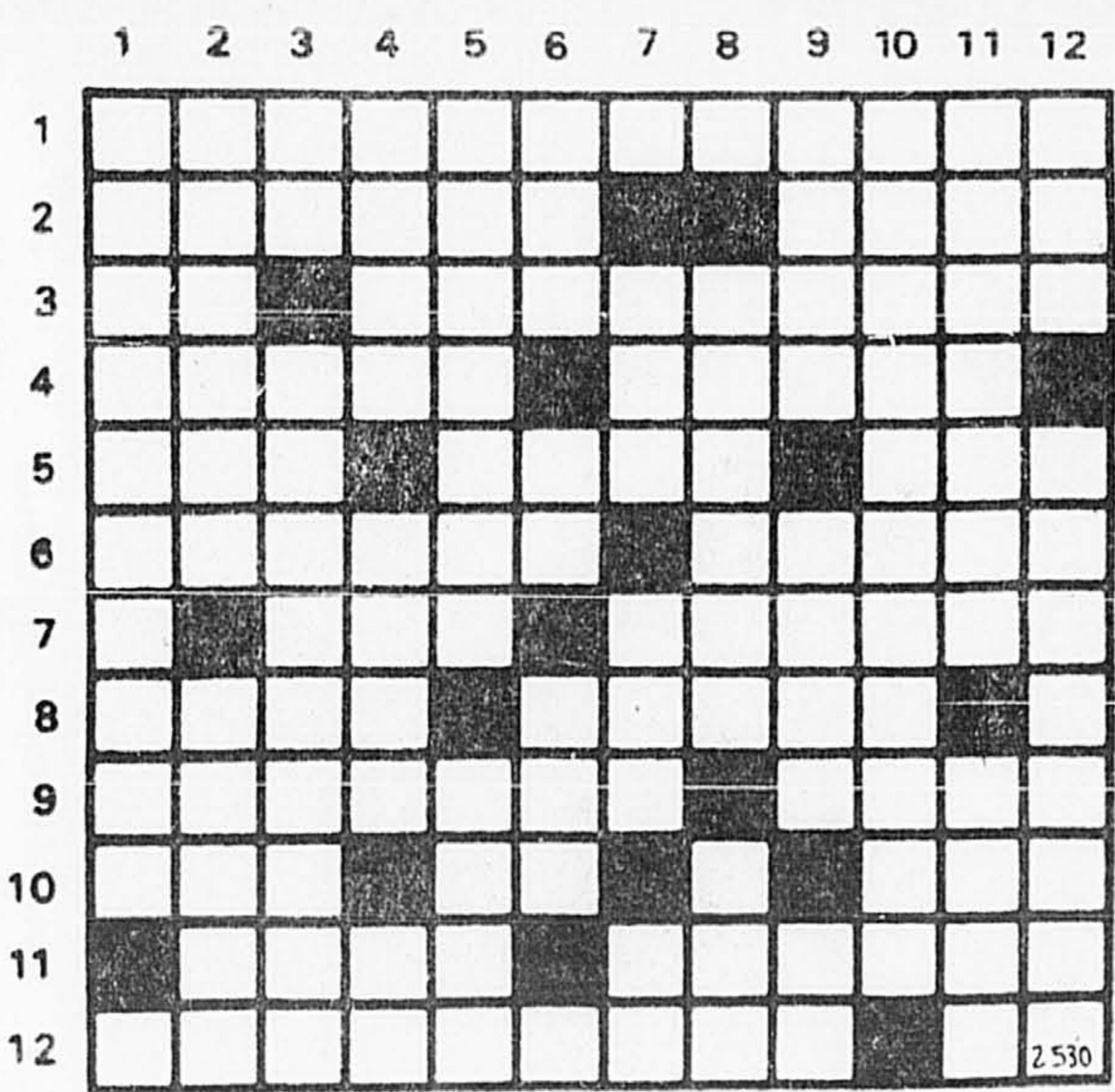
Nos cotes

- Moché. Inutile de se déplacer au vidéoclub.
- Potable. Emprunter la copie à la rigueur.
- Intéressant. Mais pas sans défauts.
- Remarquable. Se laisse voir avec plaisir.
- Extraordinaire. A louer sans réserve.

LES NOUVEAUTÉS

- ACTION
- Angels from Hell
 - Breaking Point
 - Chrome and Hot Leather
 - Le forcené
 - Into the Snow Zone
 - Python Wolf
 - Savage Seven
 - Sinbad of the Seven Seas
 - Time Troopers
 - War Bus Commando
- AVENTURE
- The Golden Treasure
- AVENTURE ET ACTION
- In Like Flint
 - Jakarta
 - Licence to kill
 - Our Man Flint ***
- COMEDIE
- A Chorus of Disapproval
 - L'amour est une grande aventure
 - La bande des sept
 - Marx Brothers in a Nutshell
 - The Pink Cadillac
 - W.C. Fields Straight Up
 - Weekend at Bernie's vo/vf
- COMEDIE DRAMATIQUE
- Douce Lorraine
- COMEDIE SENTIMENTALE
- Friends, Lovers and Lunatics
- DRAME
- Alexa, A Prostitute's Own Story
 - Ann Jillian Story
 - Les bois noirs
 - Carmilla
 - Children in the Crossfire
 - Convicted: A Mother's Story
 - Detective Sadie and Son
 - Do the Right Thing ***
 - Salaam Bombay *** s.-t. angl.
 - Secret Passions
 - Signs of Life
 - Un cri dans la nuit ***
- DRAME SENTIMENTAL
- Romance on the Orient Express
 - Valentino Returns
- HORREUR
- Les monstres sont vivants 3
 - Mutations
- MUSICAL
- Eddie et les Cruisers 2 vo/vf
- POLICIER
- Police Story 2 v/f
- SUSPENSE
- Wonderland
- THRILLER
- Down Twisted
 - Forbidden Sun
 - Haute fréquence
 - Paperhouse
 - Woman Obsessed
- WESTERN
- Hawkins Breed
- *** Nos choix.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- Grotesque.
- Abiect — Ville d'Espagne.
- Drame japonais — Soffise.
- Période de l'ère secondaire — Cigare.
- Unité d'équivalent de dose — Laxatif — Pianiste français.
- Diminuer la surface d'une voile — Remporte.
- Utiles en menuiserie — Coiffures.
- Sa capitale est Téhéran — Liquide de même composition que le plasma.
- Muse de la musique — Accompagné.
- Rayon — Baigne Saint-Omer — Sans valeur.
- Palmier d'Afrique — Tissu d'armure croisée et très serrée.
- On en voit une partie lorsqu'on sourit — Pronom personnel.

VERTICALEMENT

- S'opposer aux projets de quelqu'un.
- Aimer avec passion — Mouvement impétueux.
- Rigole — Action d'évoquer quelque chose.
- Victoire de Napoléon — Cassier — C'était le do.
- Parties du corps — Jeu de cartes.
- Orienta — Erbium — Commune de Belgique.

- Baigne l'Engadine — Se dit parfois de la bouche — Curie.
- Tenir ses séances — On peut y observer des animaux.
- Vetille — Gouet — Seul.
- Accord amiable conclu entre deux parties.
- Se dit d'un ver — Partie d'une journée.
- Division du compas — Élément de base d'un pavement.

SOLUTION AU PROCHAIN NUMERO



SOLUTION DU DERNIER PROBLEME

VOTRE HOROSCOPE

6 DU 22 DÉCEMBRE AU 20 JANVIER
CAPRICORNE

Enfin s'achève la très difficile période de remise en question que vous avez traversée. Vos choix seront éclairés et vous aurez la force d'assumer toutes les conséquences de vos décisions. Un compliment vous comblera de joie et saura vous redonner confiance en vous. Choisissez d'aller vers un amour trop longtemps nié. Vous vous sentirez rajeunir.

7 DU 21 JANVIER AU 19 FÉVRIER
VERSEAU

Attelez-vous à la tâche et terminez ce que vous avez commencé. Vous avez récemment développé la fâcheuse habitude d'abandonner à mi-chemin des projets passionnants. Profitez de cette période où vous serez doué d'une impressionnante capacité de travail pour rencontrer sans faute les objectifs que vous vous étiez fixés.

8 DU 20 FÉVRIER AU 20 MARS
POISSONS

Autres temps, autres moeurs. Votre interprétation d'un conflit familial pêche par mauvaise foi. Essayez de montrer plus de compréhension envers les jeunes en vous disant qu'ils évoluent dans une société très différente de celle où vous avez grandi. Au travail, on reconnaîtra votre servabilité. Chance au jeu.

9 DU 21 MARS AU 20 AVRIL
BELIER

Un très vif sentiment de frustration vous incite à poser des gestes agressifs. Ne caressez-vous pas depuis quelques mois des projets franchement irréalistes? L'échec de ceux-ci pourrait bien être la cause de tous vos déboires émotifs. La famille se resserrera autour de vous et sa chaleur vous aidera à mieux affronter l'adversité. Bonne santé générale.

10 DU 21 AVRIL AU 20 MAI
TAUREAU

Vous vous sentirez agité et nerveux, enclin à d'agressives pertes de contrôle. Votre entourage ne manquera pas de vous reprocher ces comportements indelicats. Profitez de la journée pour penser aux causes d'une telle violence. Vous pouvez compter sur des gains importants. Surveillez mieux les activités qui exigent une dépense musculaire. Chance au jeu.

11 DU 21 MAI AU 21 JUIN
GÉMEAUX

Au travail, vous devrez louvoyer pour esquiver les manigances de certains collègues peu scrupuleux. L'atmosphère est à l'hypocrisie, peut-être songerez-vous même à quitter votre emploi. La passion amoureuse vous dévore et promet une manne de délices! Pourtant, ne donnez pas tout à la personne de vos rêves. Soyez mesuré(e), cela vous rapportera davantage.

12 DU 22 JUIN AU 22 JUILLET
CANCER

Votre orgueil sans bornes vous entraîne dans des situations pénibles. Sachez montrer un peu plus de souplesse dans vos rapports aux autres. Il peut arriver que vous vous sentiez seul au cours de la journée. Mesurez cet isolement à la hauteur de vos exigences pour les autres. Essayez de mener plus petit train dans vos dépenses sans quoi le déséquilibre financier vous gâtera.

13 DU 23 JUILLET AU 23 AOUT
LION

Où que vous soyez et quoique vous fassiez, aujourd'hui il n'y aura que pour vous! Votre charme fera des ravages et on vous accordera tout avec la plus grande facilité. Il n'y a qu'à demander! En affaires, livrez-vous à une juste évaluation de votre situation pour connaître vos chances de réussite. Bonne santé générale.

14 DU 24 AOUT AU 22 SEPTEMBRE
VIERGE

Les natis du signe pourront espérer des changements radicaux dans toutes les dimensions de leur vie. La chance s'allie à vos compétences indéniables en vue de vous obtenir une heureuse amélioration de votre situation professionnelle. De plus, l'ambiance au travail sera excellente aujourd'hui. Bonne santé générale.

15 DU 23 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE
BALANCE

Vous devrez respecter un rythme très régulier de travail aujourd'hui. Une dépense inconsidérée d'énergie vous amènerait tôt ou tard à considérer votre travail comme un boulet trop lourd à porter. L'amour s'avance timidement vers vous; ne l'effrayez pas avec des répliques trop agressives. Évitez tout type d'excès.

16 DU 24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE
SCORPION

Des gains imprévus viennent renflouer votre budget. Attention cependant de ne pas verser dans des dépenses excessives. Gardez plutôt ces sommes en réserve, car une intéressante proposition d'affaires vous sera bientôt faite. Votre charme saura abattre des murs de résistance! Abandonnez donc ce cynisme un peu contraint que vous arboriez pour vous défendre. Excellent tonus.

17 DU 23 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE
SAGITTAIRE

De nombreux conflits de personnalité peuvent soudain jaillir aujourd'hui. Au travail plus particulièrement, les préférences marquées que vous manifestez votre patron en choquant plus d'un. Certaines aventures que vous aviez crues passagères seront dévines par votre conjoint et risquent fort de perturber votre ménage.

AVIS AUX LECTEURS: De nombreux lecteurs écrivent régulièrement afin d'obtenir une consultation. Plusieurs ne reçoivent jamais de réponses. Il y a deux raisons qui expliquent cette situation. En premier lieu, étant donné le volume de courrier à certains periods, nous devons tirer les lettres au sort. Deuxièmement, plusieurs personnes omettent d'indiquer des données essentielles, tels l'heure, le jour, l'année et le lieu de leur naissance. Sans ces informations, il est impossible de répondre valablement à vos questions. C'est pourquoi nous écartons, ce genre de lettres. Merci de votre compréhension.

RÉPONSE À VOS QUESTIONS

■ Je suis née à Dolbeau le 19 mars 1962 à 7 h 47. Que se passera-t-il en ce qui concerne le travail et l'amour? Quel est mon ascendant?
□ Vous avez un ascendant Taureau. Pour ce qui est du travail, en 1990 et 1991, vous atteindrez un haut niveau de succès, les responsabilités afflueront également. Vous aurez la chance d'exercer un pouvoir, un contrôle dans votre milieu de travail, vous en serez fière et gagnerez l'appui de votre entourage car vos décisions et votre gestion seront justes et éclairées, elles s'appuieront sur votre expérience et votre compétence. Vous vous identifierez à votre occupation, votre milieu de travail, vous sentirez que vous collaborez directement avec des supérieurs hiérarchiques que vous n'osiez pas approcher. Vous serez surprise par le degré de conscience de vous-même que vous pouvez atteindre en jouant un rôle plus important, en occupant un poste plus important, plus en vue. Vous recollecterez en fait le fruit des efforts, des études et des expériences des dix dernières années. En 1990 et 1991, vous connaîtrez sur un plan différent de grands changements. Toutes vos relations à deux, rencontres, associations, collaborations, s'intensifieront et se transformeront. Les rapports de force entre vous et chaque personne avec qui vous êtes liée paraîtront au grand jour. Vous transformerez certaines relations; la franchise et la lucidité seront de mise. Vous vous éloignerez de certaines personnes, mal à l'aise avec votre nouvelle intensité et vos nouveaux projets. Fort probablement, vous ferez la connaissance, cela peut-être une rencontre amoureuse ou purement amicale, d'une personne qui aura une influence extrêmement forte et profonde sur vous.

■ Ma date de naissance est le 19 mars 1936 à Montréal. Ou'est-ce que les planètes me préparent pour le proche futur? Mon heure de naissance: entre 16 h et 16 h 30.

□ En 1990, vos relations affectives avec un conjoint, des proches, des enfants ne seront pas faciles. Les gens que vous aimez vous obligent à assumer plus de responsabilités que d'habitude. Avec un conjoint ou un proche, que vous estimez beaucoup, les confrontations seront plus fréquentes, vous sentirez qu'on ne comprend pas votre développement personnel des dernières années, que vous avez changé. Il sera difficile d'avoir des rapports d'égal à égal, des rapports de complicité. Il s'agira plus souvent de liens paternalistes et distants entre vous et vos proches. Cela dit, vous vous intéresserez sérieusement et activement à une activité créatrice dans laquelle vous vous exprimez d'une façon structurée, avec rigueur. Il vaudra mieux éviter toute forme de spéculation financière et d'investissement plus ou moins risqué. En 1990, il faudra user de patience et savoir résister aux influences parfois démoralisantes que vous subirez. Tenez compte du fait que votre force physique, votre résistance et votre moral aussi, seront bien au-dessous de leur niveau normal. Ce manque d'énergie vous inspirera des angoisses et vous découragera parfois. La solution est simple: ne pas lutter énergiquement contre les obstacles, les affronts et les restrictions de la prochaine année. Restez sur la défensive, protégez-vous. Armez-vous de patience et de persévérance. Vous évaluerez lucidement tout ce que vous avez entrepris et réalisez au cours des sept dernières années. Au besoin, vous laisserez tomber certaines activités.



Devant les yeux, il avait aussi ce moulin délabré, qui s'écroulait. Toute leur vie avait été tissée dans ce grand monument et c'est là aussi qu'elle s'était gâchée, effritée en lambeaux ridicules, trame fragile d'un petit peuple dont il ne restait que de tristes effloches.

CHAPITRE 16
Un homme d'embardees

Après trois années au couvent de La Présentation, à Providence, Madeleine Lambert, la plus forte en français parmi les élèves de Versification, était aussi avancée que les jeunes filles qui y étaient depuis quatre ans. Dès le début, elle avait fait des progrès si remarquables qu'on l'avait fait graduer en Syntaxe, après seulement quelques mois en Éléments latins. Ses progrès rapides faisaient beaucoup de jalouses chez ses consœurs qui les expliquaient par les dons généreux de son riche bienfaiteur. En effet, Jacques Roussel payait la pension de Madeleine, mais il répondait aussi généreusement aux nombreuses demandes des religieuses pour la chapelle, la bibliothèque, ou même la décoration la plus élémentaire. Chaque fois que Jacques appelait pour prévenir qu'il passerait au couvent visiter sa protégée, les religieuses demandaient à Madeleine de faire allusion ou bien à la peinture du paltoir qui s'écroulait ou encore à certaines collections

de livres trop coûteux pour le couvent, mais dont l'acquisition serait si «utile» pour les études des élèves.

Il y a aussi que les autres pensionnaires de l'institution se considéraient toutes de plusieurs crans au-dessus de ce spécimen du Petit Canada de Woonsocket; Madeleine avait dû apprendre à bien fermer sa bouche en mangeant, à se servir de ses ustensiles dans le bon ordre, à utiliser une serviette de table, bref tout un train de manières qui, chez les autres, avait été mis en route, dès la plus tendre enfance. Ses débuts au pensionnat furent particulièrement boiteux; d'abord, elle avait commencé l'année après les autres et il manquait certains articles jugés essentiels à son trousseau, préparé à la hâte, dont les fameuses serviettes de table avec l'anneau. Après chaque repas, les jeunes filles roulaient soigneusement leur serviette, l'enfilaient dans un anneau gravé à leurs initiales et la déposaient sur un plateau, à l'entrée du réfectoire, où elles la reprenaient au repas suivant. Dans l'intervalle, une surveillante vérifiait les rouleaux qui devaient tous être d'égale longueur. Il fallait veiller à ne pas trop souiller sa serviette de table qui devait durer la semaine et que l'on devait rouler en camouflant les tâches.

Madeline n'avait ni serviette ni anneau dans son trousseau. La supérieure prit la peine d'envoyer un télégramme à Jacques qui avait demandé à être prévenu lui-même des urgences afin de ne pas causer de soucis à la famille. Devant le ton dramatique du télégramme, Jacques se précipita chez lui, prit une demi-douzaine de serviettes de toile dans la lingerie, un anneau en argent, et les porta au couvent de toute urgence. Les initiales, finement incrustées dans l'argent et brodées sur les serviettes n'échappèrent pas aux snobinettes, de même que l'habitude de Madeleine de s'essuyer la bouche du revers de la main plutôt qu'avec son carreau de toile de lin. Une semaine plus tard, elles avaient découvert l'identité de son bienfaiteur et surnommé sa protégée «Cendrillon».

Ce ne sont pas les générosités de Jacques Roussel pour Madeleine qui atténuaient l'ardeur revendicatrice de Valmore, à l'usine, mais plutôt l'effritement de l'appui de ses compagnons de travail. Les Francos de Woonsocket n'étaient pas mûrs pour les contestations ouvrières du genre de celles qui avaient secoué les villes avoisinantes de Lawrence et de Pawtucket et qui y avaient fait des morts. À Woonsocket, on entretenait en général le même respect soumis pour les patrons que pour les curés. Par la force des circonstances, Valmore devint un révolutionnaire en veillesse; il éclatait occasionnellement devant des injustices trop flagrantes et là les ouvriers le déléguaient pour aller discuter avec la direction, ce qui en avait fait la bête noire de Julien Dubrisay. N'eût été la stupide attitude progressiste de Jacques, qui préférait que l'on négociait durant des heures avec ces peigne-culs pour préserver la paix, il y a longtemps que Dubrisay eût signifié son congé à Valmore, qui commençait à le rendre bilieux. C'est un événement fortuit, sans aucun lien avec le travail, qui allait enfin purger l'usine de cet ouvrier empoisonnant.

2

Quand le siège épiscopal de Providence, dont dépendaient les paroisses de Woonsocket, était devenu vacant, en 1921, plusieurs pétitions circulèrent à Rome dans l'espoir qu'un évêque d'origine canadienne-française soit nommé à la tête du diocèse. Le nom du curé Pelland, de Sainte-Anne-de-Woonsocket, était sur toutes les lèvres. Ce bon prêtre, qui avait amené son petit cousin Émile Fontaine aux États-Unis, qui avait payé pour ses études, au collège et à la faculté de médecine, afin que la société franco-s'enrichisse d'un nouveau médecin, avait pour ainsi dire bâti de ses propres mains l'église Sainte-Anne qui desservait la paroisse la plus pauvre et la plus peuplée de Woonsocket.

Pour des raisons qui parurent toujours obscures à ceux qui firent campagne en faveur de Pelland, c'est un Irlandais qui fut intronisé, Mgr William Kenney, l'obscur secrétaire de l'évêque de Baltimore. Au lendemain de cette nomination, le curé Pelland avait rappelé, en chaire, à ses paroissiens déçus, que les desseins de la divine Providence étaient insondables; quant à lui, il se trouvait fort heureux à la tête de la communauté la plus fervente du diocèse. C'est moins la Providence, qui avait empêché un Canadien français d'accéder à ce poste, qu'un long entretien qui eut lieu à Rome, l'année précédente, lors des fêtes de canonisation de Jeanne d'Arc. Parmi les principaux invités du Vatican à ces cérémonies se trouvait Auguste Roussel que la nomination d'un futur évêque du Rhode Island préoccupait beaucoup parce qu'elle pouvait avoir une influence déterminante sur la main-d'oeuvre de ses usines américaines.

Bien entendu, Auguste était trop habile pour déclarer ouvertement à Benoît XV qu'il était pour ou contre la candidature d'un individu en particulier, il préférait camoufler ses intérêts personnels en énonçant des principes généraux dont on ne pouvait douter qu'ils fussent inspirés par le plus pur altruisme. Tant que les Francos avaient été des ouvriers dociles et soumis, Auguste avait tout mis en oeuvre pour les protéger contre l'intégration dans la société américaine; maintenant qu'ils relevaient la tête et s'organisaient, il préférait qu'on ne mit pas à leur tête quelque pasteur canadien-français, à la houlette agressive, qui se forgerait un idéal de la sauvegarde de ses compatriotes. Non, il était temps qu'un coup de barre soit donné et que les Francos se fondent comme les autres dans la vaste société américaine. Auguste avait la conviction que le temps et l'énergie qu'il faudrait aux Francos pour s'adapter à cette nouvelle orientation lui assureraient une bonne dizaine d'années de tranquillité ouvrière. Benoît XV, que l'Esprit saint n'avait jamais éclairé trop violemment, fut loin de piger l'ironie qu'on l'entretint de cette assimilation le jour même de la canonisation d'une sainte qui avait repoussé les Anglais hors du royaume de France. Il fut tout de suite d'accord avec l'industriel de Roubaix. Aussi, quand Auguste apprit que le fidèle de Woonsocket réclamaient la mitre d'évêque pour Pelland, une communication urgente à Benoît XV enfonça définitivement la modeste barrette de curé sur la

tête du pasteur de Sainte-Anne. Et voilà pour les impenétrables desseins de la Providence!

Personne n'aurait pu accuser Mgr Kenney, l'évêque de Providence, d'être un personnage flamboyant; heureusement qu'il portait la soutane de couleur! Petit Irlandais roué, cet homme, qui avait la mesquinerie inscrite en majuscules dans le visage, s'était donné comme mission de renflouer les coffres du diocèse que ses prédécesseurs trop généreux avaient presque vidés; deux voies, croyait-il, s'offraient à lui pour attirer l'attention de ses supérieurs: l'excellence théologique ou la saine et parcimonieuse administration; la piété qualité intellectuelle de Kenney ne lui laissait pas d'autre choix que de bien vaquer aux tâches administratives. Il n'était pas assis depuis deux ans sur le siège épiscopal de Providence que les finances s'étaient redressées et qu'il avait attiré sur elles le regard concupiscent de Rome.

Maintenant que la caisse allait bien, il n'y avait plus de motif, crut bon de lui faire savoir le Vatican, pour que le diocèse du Rhode Island ne se dote pas d'écoles secondaires catholiques qui rivaliseraient avec les high schools publics, où l'enseignement profane détournait les élèves de leur foi.

Ce beau matin de 1923, c'est le message que vint déposer aux pieds de l'Irlandais, Mgr Biondi, nonce apostolique à Washington. La requête de Pie XI, le nouveau pape, était claire: que le Rhode Island construisent à tous vite des écoles secondaires catholiques.

— Mais qui va payer? s'écria Mgr Kenney, qui voyait les diaboliques écritures rouges réapparaître dans son livre comptable, et qui appelait à la rescousse son chancelier, Mgr Allen, un autre Irlandais.

— Faites appel à la générosité de vos fidèles, retourna le prélat italien, sur le ton sec qui avait succédé aux salutations chaleureuses transmises de la Ville éternelle.

— Nous le faisons déjà beaucoup, fit remarquer le chancelier du diocèse.

En effet, pas plus tard que l'année précédente, l'évêque du Rhode Island avait imposé aux paroisses, sans explication, une taxe spéciale de \$250,000 qui avait fait grogner les marguilliers.

— Pourtant, poursuivit le nonce, vous n'avez toujours pas d'écoles supérieures, sauf dans quelques paroisses de Francos-Américains. La où les Francos sont en majorité, il y a au moins une école catholique; dans les paroisses d'Irlandais, rien!

Le visage de Mgr Kenney devint plus sombre que la campagne irlandaise, un jour d'orage.

— Vous êtes Irlandais d'origine, n'est-ce pas? demanda insidieusement le trouble-fête de Rome.

L'évêque acquiesça.

à suivre

Voyez grand.

2000 OFFRES d'emploi.
sem., 2 000 autos et ca-
mions/sem., 12 000 adre-
sions/sem. (rés.) 300 000 pi-
ses/sem. (comm.). Dans les
car. sem. classées de La
Presse. Il s'en brasse vrai-
ment des affaires. Voyez
grand!!! **285-7111.**

Du vin

L'entrée en force de Mondavi... et Château Tahbilk



JACQUES BENOIT

Un nombre grandissant de nouveaux vins font leur apparition dans les succursales ordinaires grâce à ce qu'on appelle la SAO...

La beauté de l'affaire est que, presque toujours, le prix de lancement est particulièrement attractif...

Un exemple tout récent: le célèbre viticulteur Robert Mondavi, de Californie, dont deux vins, un rouge et un blanc, ont été mis en vente par ce moyen dans de nombreuses succursales...

Vendus tous deux moins de 10\$. Les deux vins — mais surtout le rouge — offrent à mon sens d'excellents rapports qualité-prix.

Foncez et d'une très belle couleur brillante, violet-pourpre, le Cabernet Sauvignon 1987 Californie Mondavi (9,60\$) a un bouquet au fruité exubérant...

un vin tannique sans excès, un peu plus rude que les Cabernet Sauvignon du Chili, corse sans qu'il soit énormément...

A ce prix, on peut s'attendre à ce qu'il fasse une très chaude lutte au Cabernet Sauvignon Californie 1982 de Gallo (9,90\$).

Le Sauvignon Blanc Californie 1988 Mondavi (9,15\$) est également, à mon sens, un vin très réussi. Une couleur assez pâle, or fin, un joli bouquet d'ampleur moyenne...

Deux vins de Château Tahbilk

Les viticulteurs australiens ont l'habitude de produire des vins non seulement avec leurs propres raisins, mais aussi d'acheter, aux quatre coins du pays...

Une des rares exceptions qui confirment la règle est Château Tahbilk, de l'Etat de Victoria (sud-est de l'Australie), qui possède 200 acres de vignes (81 hectares) dans la Goulburn Valley...

Soit dit en passant, une parcelle d'un acre y est plantée de très vieilles vignes de Syrah, âgées de 128 ans et aux troncs incroyablement développés...

Trois vins de Château Tahbilk, un blanc de Marsanne et deux rouges — Cabernet Sauvignon et Syrah, ou Shiraz, comme disent les Australiens — sont apparus en décembre dans le réseau des Maisons des vins...

J'ai goûté les deux rouges, le plus impressionnant étant sans contredit le Cabernet Sauvignon Château Tahbilk 1987 (14\$).

Presque opaque et d'une couleur violacée rappelant celle des grands Medoc, c'est un vin au bouquet dense et profond, très riche, avec des notes de réglisse et aussi de menthe comme c'est chose fréquente avec les rouges d'Australie.

Riche, concentré, costaud en bouche, solide et tannique, il a tout des Cabernet Sauvignon australiens traditionnels (ce sont les meilleurs, à mon goût), plus puissants que fins, et il tiendra sans problème 10 à 15 ans, sinon plus. Bref, un vin à goûter pour avoir une idée — à petit

prix — de ce à quoi ressemble un Cabernet Sauvignon australien traditionnel.

Les Shiraz goûtes sur place (dont le 1986, toujours en parfaite forme malgré la vingtaine d'années qu'il avait alors) avaient un style très voisin, et il s'agissait donc de vins puissants, bien tanniques.

Celui qui est offert au Québec, le Shiraz 1987 Château Tahbilk (12,95\$), un vin lui aussi très coloré, m'a paru de son côté beaucoup plus velouté que le Cabernet Sauvignon — et même trop, au point de manquer de tonus et de structure, bien qu'il soit riche en bouche et renferme beaucoup de matière. Mais, dis-je, je l'ai goûté des son arrivée, et peut-être sa mollesse était-elle due au choc du voyage, comme cela arrive assez fréquemment, et sera-t-elle seulement momentanée?

Autrement dit, c'est un vin à goûter, ou à regoûter, d'ici quelques semaines, alors que le Cabernet-Sauvignon est parfaitement conforme au style de la propriété, les vins rouges y étant élevés en moyenne 18 mois en grands tonneaux de chêne, dont 10 p. cent sont des tonneaux de chêne neuf français.

Vins de Toscane

Plus le temps passe, et plus se multiplient les preuves, tangibles, que le principal cépage de Toscane (Italie) pour les vins rouges, le Sangiovese, est une variété noble, comme on dit, pouvant donner de magnifiques vins.

A ceux qui en douteraient encore on peut recommander de goûter le Podere Il Palazzino Grosso Sanese 1987 (MV), vendu à un prix qui en fera sauter beaucoup (32\$), mais... c'est ainsi: la qualité grimpe, les viticulteurs italiens prennent confiance en eux, et les prix suivent!

Elabore avec uniquement du Sangiovese, c'est un vin élevé dans des barriques de chêne neuf, d'un très beau pourpre foncé (épiscopal, dirait-on!), au bouquet d'une parfaite distinction, type Sangiovese, que relèvent des notes séduisantes de bois neuf, évoquant le cèdre.

Même distinction en bouche: charnu en finesse, pourvu d'une texture très harmonieuse, tannique, il a aussi, il faut dire, un niveau d'acidité assez élevé et une astringence passablement marquée, à l'italienne, ce qui ne lui enlève rien du moment qu'on accepte le style (les aliments aident, en ce sens qu'ils enrobent en pareil cas les tannins, qu'ils font donc paraître moins agressifs). Seul ennui, il en reste bien peu, dit-on...

Un autre vin de Toscane à goûter dans le moment — épuisé aux entrepôts, mais sans doute en trouve-t-on dans les succursales — est le Chianti Classico Riserva 85 Vigna di Fontalle Macchiavelli (13,50\$, MV). Incroyablement coloré comme Chianti, pourvu d'un bouquet à la fois très riche et type, c'est, lui, un vin très concentré, puissant, bien charnu. Tannique et rustique, et donc sans la finesse

du précédent, il est, néanmoins, parfaitement savoureux.

Un Gevey à éviter, un autre à goûter

Le Fixin 1985 Domaine Huguenot (maintenant épuisé) figurait au nombre des bons bourgognes de ce grand millésime qu'a offerts la SAQ.

Un autre vin du même producteur, mais d'un millésime de moins grand calibre — le Gevey-Chambertin 1er cru Les Fontenys Domaine Huguenot 1986 (34,75\$, MV) — est également un vin très satisfaisant. Grenat, assez riche en couleur, il a un beau bouquet de Pinot noir, de bonne ampleur et pourvu d'une petite nuance viandeuse (c'est une qualité, comme on sait), avec en bouche des saveurs qui suivent. Pas tellement corse, légèrement tannique, ses saveurs sont caractéristiques et très agréables... mais que c'est cher!

Ceci dit — et puisque l'occasion s'en présente —, il faut par contre éviter le Gevey-Chambertin Les Corvées 86 Tortochot, vendu presque aussi cher (33,25\$), peu coloré, très léger, et qui à la défaut d'être vendu trois fois trop cher...

Au cours des six premiers mois de l'année qui suit son introduction sur le marché, les ventes d'un vin donné doivent atteindre, en valeur, 47 700 \$ (soit 35 p. cent de 142 000 \$) et 142 000 \$ après un an. La SAQ ne commencent à payer le fournisseur qu'une fois la première moitié de l'année écoulée. Si les ventes n'atteignent pas 142 000 \$ après un an, le fournisseur doit retirer du réseau, à ses frais, les bouteilles qui restent et payer des redevances à la SAQ pour le temps où elles y ont été stockées. Atteint-il son objectif, son produit est inscrit au répertoire.

Disques



CLAUDE GINGRAS

La «Symphonie espagnole» de Lalo/Bell joue bien, Chung joue mieux

Moins de dix ans après avoir enregistré la Symphonie espagnole de Lalo, chez Decca/London, Charles Dutoit et l'Orchestre symphonique de Montréal reprennent l'oeuvre, avec un nouveau violoniste.

La première version, enregistrée en 1980 avec la Coreenne Kyung-Wha Chung, faisait partie d'un groupe de trois disques qui inauguraient l'association de notre orchestre avec la prestigieuse marque britannique. Le disque, encore disponible, est complet par l'obscur premier Concerto, en un mouvement, de Saint-Saëns (London, compact, 411952-2; + cassette). La nouvelle version du Lalo, réalisée l'an dernier et pa-

rielle tout récemment, a pour soliste le jeune Américain Joshua Bell. Coïncidence, un autre Saint-Saëns complet: cette fois, le célèbre troisième Concerto, en si mineur, qui comprend les trois mouvements traditionnels. Quant à la Symphonie espagnole, sorte de grand concerto pour violon en cinq mouvements, elle est, dans les deux cas, jouée intégralement (au concert et même au disque, on omet parfois le troisième mouvement, Intermezzo).

Joshua Bell joue la Symphonie espagnole avec un certain charme, une certaine élégance, et il évite le mauvais goût dans lequel d'autres violonistes se complaisent lorsqu'ils abordent cette musique un peu acrocheuse. Pourtant, il manque quelque chose...

Quoi donc? Je recroque Chung et j'ai la réponse. Il y a chez elle une imagination, une finesse, une musicalité et, tout simplement, un sens violonistique qui sont absents chez Bell; de plus, elle respecte mieux que lui les détails de dynamique.

Bell avait donné ici une mémorable exécution publique du Lalo quelques jours avant l'enregistrement. Dommage que les micros n'aient pas trouvé aussi inspire. Même chose pour l'orchestre: très attentif pour Chung, il se contente avec Bell d'un accompagnement de routine. Et la prise de son est meilleure dans la version Chung — quoique j'aie noté, dans les deux enregistrements, de la distorsion dans certains tutti. Quant au troisième Concerto de

Saint-Saëns, il n'en existe pas, pour l'instant, de grande version.

LALO Symphonie espagnole pour violon et orchestre, op. 21

SAINT-SAËNS Concerto pour violon et orchestre no 3, en si mineur, op. 61, Joshua Bell violoniste, Orchestre Symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit (London, compact 425 501-2 + cassette)

GALERIES D'ART

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT

NOIR CONTRE BLANC FIORE DESSINS (1964-1989)

VERNISSAGE MERCREDI 17 JANVIER 1990 à 17 h 30

615, boul. Sainte-Croix, Ville Saint-Laurent 747-7367 DU COLLEGE

ACADÉMIE WATTIER Fondée en 1975

COURS DE DESSIN, PEINTURE AQUARELLE, PASTEL, MODELAGE SESSION PRINTEMPS 1990 du 10 mars au 15 juin

75 heures de cours - Jour ou soir Tous les niveaux

Matières enseignées: portrait nu, figures, fleurs, paysages, nature morte, composition, etc.

Le samedi: cours théoriques et histoire de l'art avec projection. Et pour tous, atelier public de dessin avec modèle vivant. Tous les artistes sont admis.

Visite de l'école et consultation du programme des cours tous les samedis, de 13 h à 16 h.

Renseignements: 669-7573 ou 270-3198 Inscriptions dès maintenant 6585, rue Saint-Denis (métro Beaubien) Permis du ministère de l'Éducation - CP 0626

Mission Renaissance

CLASSES DE DESSIN ET DE PEINTURE Base, intermédiaire et avancée Inscription en tout temps

3623, St-Denis, Montréal (métro Sherbrooke) 843-6830 Permis culturel no CP0520

FOYER DES ARTS Galerie 9e étage 6e étage Expo-vente d'oeuvres d'artistes canadiens CENTRE-VILLE EATON



SUITE SAGUENÉENNE de JACQUES LAMBERT salle Raymond-David (maison de Radio-Canada) Jusqu'au 18 janvier Heures d'ouverture: du lundi au vendredi de 11 h à 19 h

Aquarelles et pastels récents MING MA Jusqu'au 18 février • Tous les jours 10 h - 22 h BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE CÔTE-SAINT-LUC 5851, boul. Cavendish, Côte-Saint-Luc (514) 485-6900

Advertisement for Joshua Bell performing Lalo Schjahn's 'Symphonie Espagnole' with the Dutoit Montreal Orchestra. Includes a photo of Bell and the orchestra.

Advertisement for Mirella Freni performing Verdi's 'Aida' with the Philharmonia Orchestra. Includes a photo of Freni.

Le recital Verdi-Puccini de Mirella Freni qui vient de sortir chez Deutsche Grammophon est inédit aux trois quarts seulement. Sur huit airs, les deux de Manon Lescaut et de Madama Butterfly ont été isolés des intégrales DG que Freni fit respectivement en 1983-84 et 1987 avec Sinopoli et le Philharmonia de Londres. Les six autres airs datent de 1988. Pour des raisons d'uniformité, on a rappelé le même chef et le même orchestre. Ces six nouvelles plages représentent autant d'opéras dont cinq (Ballo est l'exception) furent enregistrés par Freni dans le passé: La Bohème en 1965 pour EMI-Angel et en 1972 pour Decca-London, Aida, Don Carlo, Otello et Turandot (rôle de Liu) à la fin des années 70 pour EMI. Voici donc la même voix, dans les mêmes airs, une dizaine d'années — et, dans un cas, 25 ans — plus tard.

Advertisement for 'le st-malo inc.' restaurant, offering French cuisine and a fondue menu. Includes contact information for 1605 rue St-Denis.

Advertisement for 'Les Trois Lanternes' restaurant, offering a fondue menu. Includes contact information for 6218, rue St-Denis.

Advertisement for 'L'ILE DE FRANCE' restaurant, offering a Saturday evening dance and dinner menu. Includes contact information for 801, de Maisonneuve ouest.

Advertisement for 'RAMADA RENAISSANCE HOTEL DU PARC' offering a buffet dinner and music. Includes contact information for 3625, av. du Parc.

Restaurants

L'Inde à Montréal

FRANÇOISE KAVLER

À Montréal, au centre et tout autour, les restaurants indiens seraient assez nombreux pour que l'on puisse faire de ces établissements des points d'arrêt réguliers. Même si la cuisine qu'ils défendent figurent parmi les plus étrangères à nos palais et à nos habitudes culinaires.

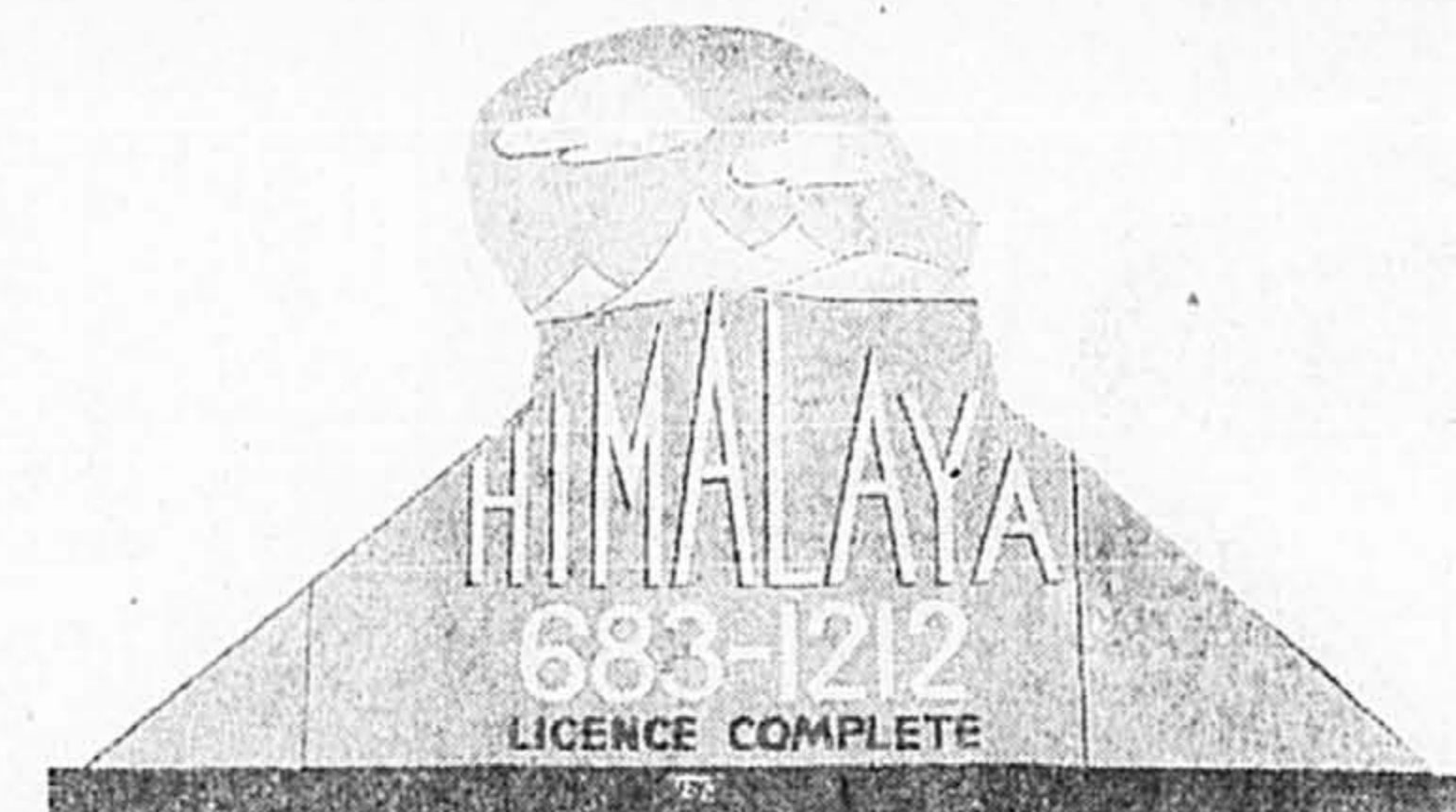
L'ennui, à quelques exceptions près, c'est que tous les menus se ressemblent, se limitant aux mêmes groupes de plats, et les réalisant, approximativement, de la même façon. L'uniformité qui vient de la façon de concevoir les décors n'est pas gênante. Elle peut être prise comme une sorte de marque d'identification.

L'uniformité qui vient de la pratique de l'anglais l'est beaucoup plus. Elle réduit les explications à presque rien. D'autant plus que le défaut majeur des restaurants indiens est, généralement, de ne fournir aucune explication sur la façon de compo-

ser un menu. On a souvent l'impression d'être un étranger que l'on laisse manger « en sauvage ». On aligne des plats au petit bonheur la chance, évitant le pire en choisissant un cari doux quand on sait que l'on ne supporte pas le feu des épices. Mais fallait-il choisir du riz plutôt que du pain, personne ne vous le dira. Et dans les pains, faut-il choisir le chapati, le nan ou le paratha...

Le restaurant est pourtant l'occasion unique de voyager un petit peu, de découvrir une parcelle de la culture d'un pays. On ressort d'un restaurant indien, malheureusement très souvent, aussi pauvre que l'on y était entré.

Le restaurant Himalaya est installé dans un petit centre commercial où toutes les façades s'alignent en bordure de stationnement le long d'un trottoir. Dans le décor le rouge domine coupe par une profusion de plantes vertes, sous un éclairage



qui vient du plafond, et dans un fond sonore évocateur.

Les deux soupes, que l'on retrouve inscrites partout et qui peuvent laisser croire que la cuisine indienne n'en connaît pas d'autres, Dall et Mulligatani, étaient servies l'une tiède et l'autre brûlante, mais toutes les deux étaient parfumées, légères comme des bouillons et, pourtant, denses.

Le poulet Tikka peut être choisi en plat principal ou en entrée. Les morceaux de volaille de la brochette étaient de cuisson et de saveur inégales. Les oignons

Bhaji, ressemblant à de petits beignets ronds étaient agréables quand on coupait la sensation de friture avec la sauce d'accompagnement.

Chacun présenté dans un petit plat oval en métal, les caris étaient servis en portions qui permettraient de se passer d'entrées. Le cari de Dansak est classé dans la catégorie des « piquants », celui de Korma dans la catégorie des « doux ». Le restaurant Himalaya n'appuie pas sur la force de ses épices. A base de lentilles le Dansak était savoureux sans être arrogant; à base

de yogourt et d'amandes le Korma était doux mais manquait de volupté. Au dessert, le Borfi avait le moelleux de la noix de coco, les mangues le parfum du fruit.

Avec des pains Nan et Paratha, des marinades (fortes) à la lime, un thé épicié, ce menu pour deux, montait l'addition à 32,70 \$

HIMALAYA
4787 des Sources
683-1212

Peu d'enseignes sont moins attrayantes que celle qui identifie ce restaurant installé dans l'un des secteurs les moins séduisants du centre-ville. Le décor mise sur le rouge, les enregistrements de musique indienne mais ajoutée, en prime, une bonne odeur d'épices.

Le menu du Modern Curry propose des foies de poulet Bhoona en entrée, foies sautées et très cuites enveloppées d'herbes et d'épices, doux et savoureux, accompagnés d'une petite salade rafraîchissante. Les légumes Somsa étaient de bons petits chaussons farcis, accompagnés d'une sauce légèrement piquante.

Cet établissement complète la carte de ses caris par une proposition de plats de légumes intéressants, aux lentilles par exemple ou aux légumes Bhaji qui, dans ce cas, sont des légumes sautés, ni trop, ni trop peu cuits et relevés avec doigte. En général, cependant, la force des épices est plus élevée, là, que dans plusieurs autres restaurants indiens. Le cari Windaloo, par exemple, est réservé au palais aguerris, heureux de brûler de ce feu, et capables de discerner, en dessous, les saveurs cachées. Le cari Dupiaza, généreux et savoureux, classé dans la moyenne des épices, atteignant cependant un niveau plus haut dans le classement général.

Au dessert, la mangue servie avec crème glacée est une excellente façon de mettre un point final. Le Borfi, servi en losanges, était crémeux et délicieux comme une friandise.

Ce menu, pour deux, avec chapati et thé épicié, montait l'addition à 30,30 \$

MODERN CURRY
1458 Mackay
932-8016

Disques

Technotronic n'était pas attendu au sommet des palmarès



ALAIN BRUNET
collaboration spéciale

À nos dernières nouvelles, 96 000 copies du microsillon *Pump Up The Jam* ont été vendues au Canada... en quatre semaines. Tenant compte du fait que Technotronic est une formation totalement inconnue, c'est la folie. Même chose en Europe, même chose aux États-Unis. Chez Capitol, on ne sait que peu de chose sur ce groupe, car on ne croyait vraiment pas qu'il pourrait obtenir des résultats aussi éloquentes.

Depassé, tout le monde est dépassé.

On croit que Felly, la chanteuse, est d'origine africaine, possiblement Zairoise puisqu'elle habite Bruxelles — la Belgique est l'ex-colonisatrice du Congo. On sait aussi que cette fort jolie dame était mannequin il n'y a pas si longtemps, qu'elle a 22 ans et qu'elle chantait précédemment dans un groupe appelé Glamour. Elle se serait associée à un disc jockey bruxellois appelé Jo « Thomas de Quincy » Bogaert, qui a produit le disque avec l'aide de la parolière Manuella Kamosi.

Le produit porte bien son nom, éminemment technologique: que des sons informatisés, des fragments d'accords de claviers, des rythmes synthétiques, du chant féminin entremêlé de rap parfois masculin. La production de Technotronic n'est pas chargée; quasi-minimale, on voit qu'elle n'a pas été réalisée avec de gros sous. C'est peut-être pour ça que ça fonctionne!

Un genre de compromis entre

le « new beat » belge (qui a beaucoup influencé la musique pop en Europe ces derniers mois) et la « dance music ».

Comme le groupe afro-britannique Soul II Soul, voilà un autre produit hyper-rentable qui est la résultante de non-musiciens! On parle d'un collage où l'efficacité instrumentale n'est pas une nécessité; les idées priment, les machines et l'image font le reste.

Visuellement, Technotronic offre une facture assez agressive, un look assez coriace, à tout le moins bigarré. Felly ne sourit pas, elle se peint les babines et les yeux de bleu, elle se pare de bijoux et elle joue énormément sur son côté sexy — elle a d'ailleurs tous les atouts nécessaires. Cette façon de se fringuer pourrait même en influencer plusieurs. Très gros phénomène de mode. Le temps d'un gros tube? Pour le moment, les indices laissent paraître un produit éphémère. On verra au disque suivant.

PUMP UP THE JAM, Technotronic, SBK Records (Capitol) K2 93422 + cassette + vinyle.

L'ambitieux projet de Quincy Jones

Compositeur, arrangeur et producteur, Quincy Jones est aux quinquagénaires noirs ce que Herbie Hancock est aux quadragénaires: un pont entre le jazz et la pop afro-américaine. La liste de ses exploits est impressionnante ces dix dernières années: réaliser entre autres *Off The Wall*, *Thriller* (qui a modifié, par ses moyens grandioses, les standards techniques de la pop en série) et *Bad* de Michael Jackson, sans compter de



célebres trames de films comme *The Colour Purple*...

Mais ne nous méprenons pas: Quincy Jones n'est pas un produit des années 80, notre homme s'agit sur les sommets de la pop américaine depuis près de 40 ans, sans compter la scène jazzistique dont il provient.

C'est ce qu'il a d'ailleurs voulu démontrer avec *Back On The*

Block: rassembler derrière la même bannière les trompettistes Dizzy Gillespie et Miles Davis, les chanteuses Ella Fitzgerald et Sarah Vaughn, le saxophoniste James Moody, le guitariste George Benson, la percussionniste Sheila E, les rappers Ice T et Kool Moe E, les groupes vocaux Take Six et The Andrea Crouch Singers, sans compter des institutions comme Ray Charles, Chaka Khan, Barry

White, Al Jarreau, Bobby Mc Ferrin, etc.

Lorsqu'on mêle le rap à des improvisations de Miles Davis et d'Ella Fitzgerald, lorsqu'on associe Chaka Khan et Ray Charles dans un funk actualisé, tout va bien. On découvre même des bribes de commentaires, dont une phrase du mythique Charlie Parker... Très beaux collages.

La pièce *Birdland* écrite par Josef Zawinul (LE tube de feu Weather Report) est un succès, mais certaines ballades vachement sirupeuses le sont beaucoup moins. C'est comme si on se trouvait dans une discothèque noire hyper-branchée et que, tout à coup, on basculait dans un cocktail lounge bon chic bon genre. C'est vous dire à quel point le son des nouveaux riches afro-américains peut désamorcer les séquences plus substantielles du créateur.

Parfois très très réussie, cette synthèse de musique afro-américaine peut aussi sombrer dans le chrome.

Back On The Block est donc à l'image de la carrière de Quincy Jones: toujours de la qualité au menu, mais aussi des averse de stéréotypes qui assombrissent ses flashes intelligents et subtils. C'est ce qui constitue, je suppose, la base de toute produit de variété haut de gamme.

BACK ON THE BLOCK Quincy Jones, Warner 92 60204 + disque compact + vinyle.

Hooker, un classique

Voilà, je suppose, ce qu'on appelle un classique.

Produit par le guitariste Roy Rogers, acolyte de John Lee Hooker depuis plusieurs années, il s'agit d'un hommage des plus réussis à ce survivant d'une confrérie disparue. A 72 ans, Hooker se retrouve aux côtés de vétérans de la musique pop (tout de même beaucoup plus jeunes que lui!), pour la plupart installés sur la côte ouest.

Carlos Santana a conçu un blues latin fait sur mesure pour le boogie man. Génial. La blues woman Bonnie Raitt répond aux appels quasi-érotiques du vieillard, sans compter les performances de Canned Heat (enfin, ce qui en reste), du guitariste-chanteur Robert Cray, de l'harmoniste Charlie Musselwhite ou des rockeurs chicanos de Los Lobos.

Le résultat très varié fait état des racines folkloriques du vieux bonze tout comme des approches plus « modernes » (enfin... on parle d'actualisations qui évoquent les années 60 et 70). Country blues, boogie, blues rock, blues latin. Hautement inspiré.

THE HEALER, John Lee Hooker, Chameleon Records (A&M) D1-74808 + cassette + disque compact

Restaurant Italien
Terrasse
205, boul. Ste-Rose
Ste-Rose, Laval, Que.
625-4083

La Galerie de l'Entrée
RESTAURANT FRANÇAIS
GIBIER, CHEVREUIL, BISON
SALON PRIVÉ
1214, RUE SAINT-ANDRÉ
TÉL: 286-9011

La Boîte à Lily
Un petit goût de Brel!
Fine cuisine française jusqu'à 22 h
Mardi au samedi SOUPER avec panini et / ou garniture
après 22 h 30 boire à chapons
sur les traces de BRELL, VIAN, FELIX, TRENET...
CE SOIR BRASSERS
avec ROGER GENNOIS
Le Bistrot d'autrefois
RÉSERVEZ TÔT - NOMBRE LIMITE DE PLACES
1229, rue St-Hubert 842-2808

Solmar
Le soleil et la mer du Portugal au
CARLOS AU PIANO ET J. JOAO
FADOS ET DANSE 364 SOIRS
111, rue Saint-Paul est 861-4562
Stationnement FAX: 878-4764

L'ULTIME
Une découverte gastronomique
Restaurant de fine cuisine
5393, boul. Gouin ouest
332-1706 Stationnement
Salon pour vos réceptions de groupe

Le Negroni
Cuisine gastronomique italienne
FERMÉ LE DIMANCHE
2100, boul. Le Corbusier, Laval
(Québec) Tél.: 687-6912

ASSIETTE DU PÊCHEUR
UNE EXCITANTE COMBINAISON DÉ DÉLICIEUX FRUITS DE MER CONÇUE POUR RÉALISER UN FESTIN APPÉTISSANT:
● PALOURDES ● CREVETTES DE MATANE ● PÉTONCLES FRAIS ● MOULES DANS UNE SAUCE BLANCHE ● MOULES MARINARA ● CHAIR DE CRABE.
\$12.95
NATURELLEMENT, CECI INCLUT CE QU'AUCUN AUTRE RESTAURANT NE VOUS OFFRE: LE PLUS GRAND ET LE MEILLEUR BAR DE HORS-D'OEUVRE, SALADES, PÂTES, POISSONS ET FRUITS À VOLONTÉ.
VALIDE POUR LE MOIS DE JANVIER.
La Diligence 7385, boul. Décarie
Tél.: 731-7771
DÎNER DANSANT DE LA SAINT-VALENTIN
LE VENDREDI 9 FÉVRIER
REPAS COMPLET — LES «JET BLACK» EN SPECTACLE
PRIX DE PRÉSENCE
GAGNEZ UN VOYAGE POUR 2 VERS UNE DESTINATION ENSOLEILLÉE.
\$29.95 par personne
PLUS TAXE ET SERVICE

Nous avons tout dit...
LE BRUNCH GOURMAND DE 16,50\$ TABLE D'HÔTE
MIDI et SOIR
Réservations: **BELOEIL** 467-4477 (sortie 112, Route 201)

Sancho Panza
Cuisine typique espagnole et française
SPECTACLE DE FLAMENCO
Vendredi et samedi 20h30
SPECIALITE PAELLAS
MENU SPECIAL POUR GROUPE
3458, avenue du Parc
près de la rue Sherbrooke
Réservations: 844-0558

BETTER
RESTAURANT
SAUCISSES EUROPÉENNES ET BIÈRES IMPORTÉES
Montréal
4382, boul. Saint-Laurent 845-4554
1310, boul. de Maisonneuve est 525-9832
1430, rue Stanley, métro Peel 848-9859
Saint-Sauveur
61, rue de la Gare 227-8591

RESTAURANT Le Piemontais
Cuisine italienne et française
1145A, rue De Bullion
861-8122
Fermé le dimanche

Voilà!
OUVERT LE DIMANCHE de 17h à 23h
La Campagnola
866-3234, 1229, rue de la Montagne

La Goëlette
8551, BOUL. SAINT-LAURENT
388-8393
(près de Crémazie)
DÉJÀ 10 ANS
Pour cette occasion nous vous offrons le menu suivant:
FESTIN
10e ANNIVERSAIRE
Pour 2
1 BOUTEILLE SURPRISE
Au choix:
L'ASSIETTE DU PÊCHEUR
(1/2 homard, grosses langoustines, crevettes géantes et cuisses de grenouilles) ou
LE FILET MIGNON BOUQUETIÈRE
servi avec soupe ou salade maison et café.
Le tout pour **44\$50** pour 2
STATIONNEMENT GRATUIT
HALL DE RECEPTION
et bien sûr, le service exceptionnel de La Goëlette.

Casa Galicia
Membre A.D.R.G.
LA CASA DE LA PAELLA À MTL.
INCLUS ENTRÉES AU CHOIX: ● Soupe de homard ● Fruits de mer gratinés ● Soupe à l'oignon ● Escargots à l'ail ● Moules à la Valenciana ● Salade du chef
CHOIX DE PAELLAS:
● Paella aux fruits de mer et poulet \$17.95
● Paella aux fruits de mer et agneau \$17.95
● Paella aux fruits de mer et lapin \$18.95
● Paella aux crevettes \$19.95
● Paella aux fruits de mer et homard \$20.95
● Paella maison inclus dessert, café ou thé \$13.95
● Paella végétarienne \$13.95
Table d'hôte tous les jours plus de 16 spécialités au choix. Dîner d'affaires jusqu'à **\$10.95**
La paella, la zarzuela et la sangria les meilleures au ville.
Toutes nos paellas sont faites avec du safran d'Espagne.
Salle de réception pour 80 personnes.
2087, rue SAINT-DENIS 843-6698

Le Saint-Martin
RESTAURANT
SALLE À DÎNER
BAR - MUSIQUE
DANSE
De l'intimité au confort
Du goûter léger au grand plat
La qualité nous tient à coeur, et vous?
Table d'hôte tous les midis et soirs
4950 est, boul. Métropolitain
725-1222
Entre Viau et Lacordaire, côté sud

La Renaudière
Au coeur du vieux Ste-Rose à Laval
Fine cuisine française
UN RÉGAL AUTANT POUR LA VUE QU'POUR LE PALAIS
MENU D'AFFAIRES À PARTIR DE 8,50 \$
Mardi au vendredi, ouvert dès 11 h 30 — Fermé les lundis.
Le soir, ouvert dès 17 h 30.
94, boul. Sainte-Rose Rés.: 622-7963